

0548

1982  
45

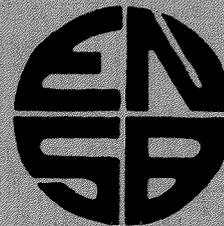
PERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

LEGENBRE FRANÇOISE  
LES LIVRES POUR ENFANTS  
DANS LES  
SUPERMARCHES POPULAIRES

ANNEE :1982

18 ème PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

LEGENBRE (Françoise).

- Les Livres pour enfants dans les supermarchés populaires : mémoire / présenté par Françoise Legendre ; sous la dir. de Claude Bernard,...

- Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1982. - 89- [19] f. ; 30 cm.

- Livre pour enfant / Supermarché populaire

- Supermarché populaire / livre pour enfant



---

Etude visant à dégager les principales caractéristiques des livres pour enfants disponibles dans les supermarchés populaires, principalement à partir de l'étude des textes et des illustrations ; approche de la conception de ces livres.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LES LIVRES POUR ENFANTS  
DANS LES SUPERMARCHES POPULAIRES

Mémoire présenté par  
Françoise LEGENDRE

Sous la direction de  
Mademoiselle Claude BERNARD  
Conservateur à l' E.N.S.B.

1982/45



18<sup>ème</sup> Promotion

1 9 8 2

## I. - I N T R O D U C T I O N

Les livres que l'on trouve dans les grandes surfaces n'attirent guère l'attention si ce n'est pour faire naître des sourires méprisants. Seule la clientèle populaire ose avouer qu'elle lit les séries Harlequin ou OSS 117. La critique ignore ces livres en général, mais ils ont fait l'objet de travaux de recherche depuis quelques années.

En ce qui concerne les livres pour enfants disponibles dans les grandes surfaces, on peut considérer que presque rien n'a été fait. La critique de livres pour enfants est de toute façon encore assez peu développée en France et la Revue des livres pour enfants, qui propose des analyses, ne traite jamais de livres qui se rapprochent de ceux qui se trouvent dans les grandes surfaces. Les autres revues suivent l'exemple de la précédente, comme si cette littérature était tenue pour une littérature au rabais, destinée à un public pour qui seule la publicité doit servir d'information.

A.- LA SPECIFICITE DES SUPERMARCHES POPULAIRES.

Pourtant, les livres disponibles en grande surface constituent une part importante du marché puisque c'est là que se font 10 % des ventes de livres, parmi lesquelles 1,4 % en magasins populaires.

On distingue, parmi les grandes surfaces, les hypermarchés qui se trouvent hors des villes et dont la surface excède 2500 m<sup>2</sup>, et les supermarchés dont la surface varie entre 400 et 2500 m<sup>2</sup>, qui eux se situent en général dans les villes. Les supérettes (120 à 400 m<sup>2</sup>) et les mini-libres-services (moins de 120 m<sup>2</sup>) comportent rarement de rayon livres à proprement parler.

Des chaînes de magasins à prix unique apparurent en France vers 1930, créées par des groupes de magasins déjà existants. Ces magasins devaient desservir une clientèle populaire et proposer tout à un prix unique. Ce système existait déjà aux Etats-Unis depuis 1879 et avait été introduit en Grande-Bretagne en 1909. Cependant, à partir de 1939, le prix unique fut abandonné car la clientèle ne pouvait pas comparer entre les prix des " Prix uniques " et ceux du commerce traditionnel et le nombre des articles mis en vente était trop restreint. Il ne subsiste que dans les noms des supermarchés populaires ( Monoprix, Prisunic, Uniprix, ...). Leur assortiment est restreint, d'usage courant, de grande consommation et bon marché. Les gammes de produits sont donc différentes de celles proposées dans les grands magasins comme le Printemps ou les Nouvelles Galeries dont l'assortiment comporte beaucoup plus d'articles aux prix plus variés. Les chaînes de supermarchés populaires touchent

donc surtout une clientèle essentiellement issue des classes populaires et moyennes désireuse de trouver des articles peu chers.

Or, si 28 % du chiffre d'affaire du rayon librairie est réalisé grâce aux livres pour la jeunesse dans les hypermarchés, ce pourcentage est presque de 50 % dans les supermarchés populaires que nous venons d'évoquer. Lorsqu'on sait que le tirage moyen des livres d'un éditeur comme Hemma - un des plus importants fournisseurs des rayons livres pour enfants de ces magasins - se situe entre 20 000 et 30 000 exemplaires, on se rend compte que beaucoup d'enfants sont concernés.

Par ailleurs des enquêtes ont révélé que beaucoup d'acheteurs de livres en grande surface ne sont pas des clients de librairies. " Je ne me sens pas à l'aise dans une librairie, alors qu'ici je ne suis pas gênée " (Réponse à une enquête réalisée par l'Institut Français du Libre-Service en 1980). L'atmosphère " intellectuelle " des librairies traditionnelles, la peur d'être abordé par le vendeur, la démarche nécessaire pour entrer dans un tel magasin découragent de nombreux acheteurs s'ils ne sont pas familiarisés avec le monde du livre qui leur paraît étranger d'autant plus que les habituels " usagers " des librairies semblent s'y sentir à l'aise et y goûter un plaisir rare.

L'argument du prix était aussi très souvent avancé comme raison pour acheter en grande surface jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi sur le prix unique du livre (1er janvier 1982). Il est encore trop tôt pour savoir si les ventes vont sensiblement

baïsser dans les grandes surfaces, mais il semble que la chute ne soit pas si spectaculaire en ce qui concerne les supermarchés populaires, en particulier pour les livres pour enfants.

D'autre part, on se rend compte rapidement que le choix de livres pour la jeunesse de ces magasins n'est pas le même que celui des librairies traditionnelles ou des bibliothèques, où des éditeurs comme Hemma, Whitman, G.D.L., sont absents. Les petites collections à bon marché des Deux coqs d'or (Un petit livre d'argent, Un petit livre d'or) ne s'y trouvent pas, pas plus que les collections Gentil Coquelicot, Albums roses ou le Jardin des rêves de chez Hachette. Dans les autres grandes surfaces (hypermarchés, grands magasins, F.N.A.C.) le choix de livres proposés est plus vaste et comprend donc plus de points communs avec celui des librairies ou des bibliothèques.

Nous trouvons donc dans les supermarchés populaires une clientèle et surtout un choix de livres spécifiques si l'on s'en réfère aux éditeurs et aux collections. Il nous a paru intéressant de cerner d'un peu plus près les livres qui y sont proposés. Auparavant nous allons expliquer le fonctionnement des deux principaux groupes de supermarchés populaires.

#### B.- MONOPRIX ET PRISUNIC.

Les chaînes Monoprix et Prisunic sont toutes les deux desservies par des centrales d'achat mais on relève tout de même quelques différences. Nous allons donc présenter successivement la façon de fonctionner des groupes Monoprix et Prisunic, puis nous décrirons leurs caractéristiques communes.

Le groupe Monoprix a été lancé par les Galeries Lafayette qui ont elles-même une centrale d'achat qui leur est propre, la Société Parisienne d'Achat et de Manutention. Les magasins Monoprix, au nombre de 200 aujourd'hui, et une centaine de magasins affiliés sont desservis par la S.C.A. (Société Centrale d'Achat).

Cette centrale d'achat est très directive: la direction générale décide de la politique à suivre, de l'image à donner au groupe, la société centrale d'achat l'applique de façon stricte et uniforme, aussi bien en ce qui concerne le choix des produits, la quantité de produits par magasin, le réassortiment que la disposition des rayons; cela explique que tous les magasins Monoprix se ressemblent tant. Mise à part la taille, ils sont identiques au niveau des gammes de produits et du style (éclairage, mobilier, affichage).

En ce qui concerne le rayon livres, une constante se retrouve, décidée par la S.C.A. en liaison avec le service de la promotion des ventes : le rayon livres est regroupé avec les disques, cassettes et pellicules photographiques. Il est toujours isolé, il faut passer devant la caisse, éventuellement par un tourniquet - plus répandu depuis quelques années à cause de la démarque inconnue - pour entrer dans le rayon. Les vendeuses n'ont aucune formation sur le livre et changent souvent de rayon au grand regret de la S.C.A. : " une vendeuse informée vend plus".

Le choix des produits est fait bien sûr en fonction de la rentabilité : on choisit ce qui se vend le mieux. Ce sont ensuite les conditions commerciales, les remises accordées, les

conditions d'acheminement et de payement qui départagent les fournisseurs. Les magasins n'ont aucun pouvoir d'initiative, aucun contact avec les fournisseurs. Ils font un comptage chaque mois, qui est envoyé à Paris où l'ordinateur calcule et indique les besoins de réapprovisionnement de chaque magasin.

La longueur des linéaires consacrés aux livres pour enfants ne dépasse pas 6 mètres. Le choix des collections varie seulement en fonction de la taille du magasin; il y a quatre possibilités : une collection de base pour les plus petits magasins, et trois extensions qui viennent s'y ajouter en fonction de la surface.

La centrale du groupe Prisunic, créé par le Printemps (qui a sa propre centrale d'achat) en 1931 est la S.A.P.A.C. : Société d'Achat Parisienne en commun, qui approvisionne 305 magasins. Cette société est toutefois moins directive que la S.C.A. Elle sélectionne des gammes de produits sur le marché, propose cette sélection aux magasins qui commandent ou non, mais ne peuvent toutefois mettre sur leurs rayons d'autres produits que ceux proposés par la S.A.P.A.C. : la liberté de choix est donc toute relative.

En ce qui concerne les livres pour enfants, c'est aussi la S.A.P.A.C. qui remplit son rôle, mais Hachette, qui gère une partie des linéaires de livres pour adultes par un système d'offices (en particulier pour les best-sellers), place aussi directement des livres dans les linéaires pour enfants. Là également les vendeuses n'ont aucune formation et ne sont pas attachées à un rayon particulier. Pour le réapprovisionnement

chaque magasin effectue un comptage chaque mois qu'il adresse à la S.A.P.A.C. où un ordinateur gère le réapprovisionnement.

Les linéaires pour enfants ne dépassent pas 5 mètres. Comme pour le groupe Monoprix, les collections varient en fonction de la taille du magasin : 1 collection de base pour les plus petits, deux extensions possibles suivant la surface.

Aussi bien dans un groupe que dans l'autre, c'est le caractère " populaire " des livres qui est mis en avant comme premier critère de choix. Comment est défini ce caractère? Pour les responsables de produit il n'y a pas de règles tangibles pour décider si tel ou tel livre est populaire ou non, mais ils pensent le sentir de façon quasi infaillible, presque au premier coup d'oeil. Il faut éviter les " genres intellectuels ", les couvertures d'avant-garde (" comme celles de la collection Folio-Junior " considérée comme élitiste par Prisunic). Il faut que les illustrations soient nettement figuratives ou " évoquent quelque chose de connu "; le cinéma et la télévision représentent une contrainte importante car il faut que les centrales d'achat se tiennent au courant des lancements de campagne publicitaire à l'occasion de la sortie d'un film pour enfants ou des feuilletons à succès et dessins animés en vogue à la télévision : le phénomène fait beaucoup vendre à coup sûr, mais dure peu. " Gol-dorak a fait six mois " : il ne faut pas rater le début. Pour le reste des livres, il n'y a pas de " gros coups ", pas de best-sellers comme pour les adultes, on observe juste des tendances qui s'installent d'année en année.

Les collections de livres sont également choisies en fonction des âges visés (il faut un choix équilibré) et du format: les linéaires ne sont pas extensibles et sont faits pour des formats précis. On ne peut gonfler les collections de poche et les faire déborder sur la place réservée aux bandes dessinées ou albums de plus grande taille.

Mais le prix est bien sûr un facteur important dans le choix d'une collection. La clientèle vient dans ces magasins pour trouver des produits à bon marché, il ne faut pas - sauf exception - lui proposer des produits chers. La moyenne des prix de vente des livres est d'environ dix francs.

La plupart des achats ne sont pas faits par les jeunes lecteurs mais par leur mère pour qui acheter un livre pour leur enfant représente la même démarche qu'acheter des sucreries ou un jouet à bon marché : il s'agit le plus souvent de calmer l'enfant énervé par les achats ou l'ambiance du magasin et d'obtenir ainsi un moment de calme. Les livres sont d'ailleurs baptisés " sèche-pleurs " par les responsables des magasins. Peu d'adolescents viennent dans les Monoprix ou Prisunic pour s'acheter des livres. Les bandes dessinées sont donc peu nombreuses.

Une période où le comportement des acheteurs change est celle des fêtes de fin d'année : ils recherchent alors davantage le livre-cadeau, qui peut coûter un peu plus cher. Cette période représente à elle seule 30 % des ventes de l'année pour ce rayon qui " gonfle " à cette époque.

Toutefois, en règle générale, la clientèle composée essentiellement de femmes (80 %) n'entre pas dans le magasin expressément pour acheter un livre, et aussi bien dans les Monoprix que dans les Prisunic, le rayon livres n'existe qu'en tant que complément. Il représente en moyenne 1 % du chiffre d'affaire global des magasins. Toutefois, comme nous l'avons noté, à l'intérieur du rayon, " l'enfant " représente 50 % des ventes.

Nous l'avons souligné, le prix est un facteur important dans le choix d'une collection. Il est remarquable qu'on ne trouve dans les supermarchés populaires pour ainsi dire aucun livre isolé : ils appartiennent tous à des collections, à des séries. On sait qu'il est beaucoup moins cher de concevoir un livre faisant partie d'une collection car les caractères, le format, le papier, le nombre de pages, le style des illustrations sont choisis une fois pour toutes et rarement remis en question. Par ailleurs, la mise sur le marché d'un livre complétant un ensemble déjà existant ne présente pour ainsi dire aucun risque. Les enfants - comme leurs parents - sont friands des héros éternels, des présentations immuables, de tout ce qu'ils connaissent déjà. Les livres de poche pour enfants, bien que leur prix soit souvent comparable à celui des livres des supermarchés, ne se trouvent pas sur ces linéaires : on sait que seuls les enfants déjà très attirés par la lecture les achètent, tous les autres étant beaucoup plus sensibles au phénomène " série ", alors que le livre de poche propose du " coup par coup ". Les parents, ignorant pour la plupart tout ou presque de la production de livres pour enfants, préfèrent acheter dans les mêmes collections qui leur donnent l'assurance de ne pas se tromper, puisqu'ils

savent que la même chose ou presque a plu précédemment à leur enfant.

Les économies faites au niveau de la fabrication se remarquent d'ailleurs parfois dans le choix du papier : celui de la bibliothèque rose et de la bibliothèque verte, de nombreux albums de coloriage (éd. G.D.L., Jesco, ...), de la collection Petite Fleur (éd. Hachette), de la collection Lecture et Loisir (éd. Dargaud Jeunesse) est particulièrement jaune et rugueux. L'impression laisse parfois à désirer, les traits des illustrations paraissent baver, sont d'épaisseur irrégulière (Picsou est à sec, coll. Folles aventures, éd. G.D.L.). Les pages se détachent parfois trop facilement. On relève des fautes de frappe non corrigées, une accentuation erronée, des fautes de français : les animaux dont ils constata le passage ..., Saint - Ildefosse au lieu de Saint-Ildefonse (Le chef blanc, Notre livre club pour la jeunesse, éd. Hemma), Tout qui entrerait dans la maison de la grand-mère pouvait le voir (Le grand livre-jeu, éd. Chantecler). Beaucoup de collections ne comportent pas de page de titre : coll. Nos beaux contes (éd. Hemma), coll. Folles aventures (éd. G.D.L.), coll. Panorama (éd. Hemma), coll. Les belles aventures (éd. Whitman), coll. La merveilleuse histoire de ... (éd. Deux coqs d'or), coll. Mes gentils albums, (éd. G.D.L.), etc ... Nous évoquerons ultérieurement le problème des auteurs, des illustrateurs et des traducteurs qui sont eux aussi choisis, en partie, en fonction du prix du livre.

C.- PRESENTATION ET LIMITES DE L' ETUDE.

Après avoir rapidement expliqué le fonctionnement des centrales d'achats, l'approvisionnement des rayons et l'influence des nécessités commerciales sur la fabrication des livres, nous allons présenter un essai de typologie de ces livres. Nous n'utiliserons que très peu cette typologie dans la suite de notre travail mais il nous paraît nécessaire de préciser les genres disponibles dans les supermarchés populaires, et l'on s'aperçoit vite que les différentes catégories de livres se distinguent de façon beaucoup plus évidente que dans le choix de livres que l'on trouve en bibliothèque : les types de livres sont plus nettement caractérisés et plus faciles à différencier. .

Mais les deux pôles de notre travail seront l'étude de la langue et l'observation des illustrations.

L'étude de la langue nous permettra d'analyser certaines caractéristiques et de dégager à partir de là les tendances générales qui régissent l'élaboration des textes. L'observation des illustrations, pour laquelle nous définirons différentes approches, nous permettra de mieux cerner l'image du monde qui est délivrée dans ces livres.

Nous terminerons notre travail en essayant de préciser, à partir des thèmes absents des livres, de l'image de la société et des éléments de morale qui y sont présentés, la conception des livres pour enfants qu'ont les éditeurs choisis par les supermarchés populaires.

Mais dès à présent nous nous rendons compte du caractère partiel de notre travail.

Tout d'abord il faudrait travailler sur un très grand nombre de livres disponibles en supermarchés populaires; nous ne ferons que sélectionner quelques livres parmi les collections les plus répandues dans ces magasins.

Par ailleurs, nous limitons délibérément notre étude à des points précis, des approches partielles qui nous paraissent néanmoins susceptibles de nous aider pour l'analyse des textes et des illustrations. Ces points, ces approches n'en sont pas moins discutables, et l'ensemble de notre travail demanderait à être complété dans bien des directions où nous nous sommes contentés de poser quelques jalons.

## II. - T Y P O L O G I E

Il nous paraît nécessaire de tenter de dresser une typologie des livres disponibles dans les supermarchés populaires afin de cerner la production proposée dans ces magasins avant de nous pencher plus précisément sur les textes et les illustrations. Il nous semble possible de dégager quatre types assez facilement définissables dans le cas présent. Ce sont les contes, les récits, qu'ils soient " psychologiques ", inspirés de la vie ou des préoccupations quotidiennes, centrés généralement sur la psychologie des personnages ou leur rapport avec le monde environnant et leurs expériences diverses dans ce monde, ou récits d'action, où les péripéties et les aventures sont le vrai moteur, les personnages n'étant que les acteurs mis en scène pour le fonctionnement de l'histoire, les documentaires et assimilés - nous rangeons dans cette catégorie les récits ne constituant que des supports pour l'information documentaire - enfin une classe un peu à part constituée par les livres-jeux, livres - cartes postales, albums de coloriage, ...

Toute typologie pose problème et on sait que les bibliothécaires se heurtent à de grandes difficultés pour classer un livre dans les contes ou les romans; des cas-limites surgissent et restent parfois irrésolus, il arrive donc qu'on trouve le même livre dans les deux classes.

Pourtant ces quatre types nous semblent correspondre nettement aux tendances principales des livres étudiés. Pour ce qui est des contes, la question se tranche facilement : nous n'avons trouvé dans le choix des livres proposés que des adaptations - avouées ou non - de contes traditionnels (Blanche-Neige et les sept nains, Cendrillon, Boucle d'Or, ...) se distinguant nettement des autres types de livre ; les adaptations sont celles des contes les plus célèbres d'une part, d'autre part nous n'avons pas rencontré d'autres récits pouvant susciter des hésitations quant à leur classification : il aurait fallu en effet qu'ils présentent suffisamment de qualités quant à la caractérisation des personnages et à l'intrigue, et surtout qu'ils détiennent cette " épaisseur glauque " que Michel Tournier définit comme étant la richesse essentielle du conte.

Après avoir remarqué qu'aucune version originale de contes traditionnels ne se trouve sur les linéaires des supermarchés, il nous faut noter qu'un même éditeur peut proposer différentes adaptations d'un même conte dans des collections s'adressant à des âges différents (par exemple chez Hemma, on trouve La Belle au bois dormant dans la collection Panorama (8 pages), la collection Nos beaux contes (12 pages), la collection Contes enchantés (24 pages) et la collection Au pays des rêves (recueil de plusieurs contes).

Les deux tendances de la deuxième catégorie que nous avons évoquée posent parfois problème, mais beaucoup de livres d' " histoires inventées " appartiennent pourtant clairement à l'une ou l'autre.

Les récits de la première tendance campent en premier lieu des personnages, souvent même un seul, autour desquels est bâtie l'histoire, et nous prenons connaissance de leurs sentiments ou pensées; l'atmosphère est intimiste. Prenons l'exemple de Jeannot Lapin (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or): il n'y a pas d'action à proprement parler, mais une suite de situations où différents membres de la famille imaginent, à partir de l'activité du moment du petit Jeannot, son avenir professionnel; nous apprenons ensuite les goûts de l'intéressé qui ne voit pour lui qu'un avenir familial. Nous est donc montrée une situation inspirée de bien des cas réels, présentée par le biais de personnages animaux anthropomorphisés. La base de ce livre est une observation psychologique, qui sous-tend de nombreuses histoires permettant à l'enfant - lecteur de se reconnaître, ou de croire se reconnaître, sous les traits du coq dans Le chant du petit coq (coll. Praline, éd. Deux coqs d'or) ou de Barnabé dans Vole, vole petit ours (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or). L'enfant est parfois invité à se retrouver dans certaines situations ou inquiétudes familiales répandues: peur de déménager de Lucie la truie (éd. Harlequin).

Dans les récits purement fictifs, c'est l'action qui prime, aussi mince soit-elle. Il peut s'agir d'aventures : adaptations de classiques (L'île au trésor, ...), de petites péripéties

assorties d'un humour que nous tenterons de définir : beaucoup d'adaptations des dessins animés de Walt Disney : Goofy (coll. Petite fleur, éd. Hachette), Tom et Jerry (coll. Un petit livre d'or, éd. Deux coqs d'or), Titi et Gros Minet (éd. Whitman), Mickey (coll. Gentil coquelicot, éd. Hachette). On trouve également beaucoup d'adaptations faites à partir de dessins animés de la télévision : Doctor Snuggles (éd. Hachette), les aventures des Wattoo-Wattoo (coll. Gentil coquelicot, éd. Hachette). Certains livres de ce groupe sont constitués de suites de situations non articulées entre elles, montrant des jeux d'animaux, des saynètes finalement peu éloignées de la carte postale, mais comportant un texte : collections Rêves d'enfant - Sarah Kay ou Giordano raconte (éd. Hemma) - en fait il ne raconte rien du tout.

Les documentaires et assimilés sont assez aisément reconnaissables; ou ils s'annoncent comme tels avec des titres comme l'Automobile, l'Electricité, les Farfeluches sur l'océan en 269 mots ou les Farfeluches apprennent à compter (coll. Cadet-Rama, éd. Casterman), ou leur contenu est directement axé sur l'information. Le petit oiseau par Dick Bruna (éd. Nathan) nous fait découvrir les occupants d'une ferme. Les imagiers n'existent eux aussi qu'en tant que support d'information, faits pour aider les jeunes enfants à identifier les éléments du monde qui les entoure. Mais il existe aussi des livres qui se présentent comme des fictions, comportant effectivement un embryon d'histoire mais dont le but réel est de réunir et présenter un maximum d'informations : c'est le cas pour les Martine ou les Jean-Lou et Sophie (coll. Farandole, éd. Casterman). Boby le grand chasseur est une réflexion autour de la chasse.

Il existe encore des petites parties documentaires jointes à des titres que nous avons classés dans d'autres catégories [questionnaire en fin de livre dans la collection "Gentil coquelicot" (éd. Hachette), paragraphe en fin d'histoire dans la collection Gais Lurons (éd. Hemma)]. Nous verrons en nous penchant plus précisément sur les textes que le didactisme est très souvent présent, même dans les livres de fiction; il nous semble cependant qu'il ne s'agit pas dans ce cas de la finalité essentielle du livre en question, mais plutôt d'un réflexe très généralisé dans les livres pour enfants français ou d'un alibi qui fait vendre : une sorte de sauce documentaire qui tranquillise le parent-acheteur.

La dernière catégorie est celle des livres-cartes postales (éd. Whitman), albums de coloriage, livres-jeux, ... Ils sont en quelque sorte des produits dérivés du livre mais se situent sur les mêmes rayons, se présentent de la même façon, sont achetés comme " premiers albums " par les parents et séduisent les enfants par les mêmes couvertures que les autres (nous verrons que les illustrations sont très proches de celles des autres livres), c'est pourquoi nous les traiterons également.

### III. - L E S T E X T E S

Les livres dont nous nous proposons l'analyse sont tous illustrés, même en ce qui concerne les collections destinées aux plus grands, comme les collections de poche (Bibliothèque Verte, éd. Hachette) ou " Notre livre club pour la jeunesse " (éd. Hemma). Cependant, malgré l'importance de l'illustration que nous étudierons par la suite, le texte, aussi court soit-il et se résumerait-il au titre, joue un rôle essentiel dans l'approche qu'a l'enfant du livre; il se peut que celui-ci ne saisisse pas le sens des mots, la construction des phrases, qu'il refuse même le texte. Ce refus n'est pas gratuit, il peut être causé par le niveau d'apprentissage de la lecture où se situe l'enfant, mais aussi par le texte même qui est fait de telle façon que l'enfant n'a aucun plaisir à le lire.

Laurence Lentin - spécialiste de l'acquisition du langage chez l'enfant - a dégagé l'importance que peut avoir le livre illustré pour l'apprentissage du langage, pour l'avenir de lecteur de l'enfant. Pour les psychologues, il ne fait pas de doute

que l'approche de la lecture par l'enfant est déterminante pour le fonctionnement de sa pensée.

Il nous paraît donc indispensable d'étudier les textes des livres proposés en supermarchés, d'autant plus que les enfants qui entrent en contact avec eux sont souvent issus de milieux socio-culturels peu favorisés, qui ne les prédisposent pas en général à un rapport facile avec le livre et le langage écrit. Que leur offre-t-on?

Il nous faut, avant d'étudier des points précis, remarquer combien les adaptations et les traductions de textes sont nombreuses dans le choix proposé par les supermarchés. Les adaptations de contes ou d'histoires célèbres comme "L'île au trésor" ou "Pinocchio" sont légion : dans toutes les collections et pour toutes les tranches d'âge, le texte varie en nombre de mots, en grosseur de caractères, en proportion par rapport à la surface d'illustration. Les contraintes des collections auxquelles s'intègrent les textes expliquent bien des choix : pour passer un même conte dans un livre très riche en illustrations, comportant environ 400 mots en 10 pages (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma) destiné à des enfants de six ans, dans une collection comportant presque 600 mots en 16 pages (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or) et dans une collection comme la bibliothèque rose (éd. Hachette), il faut faire subir à ce conte des traitements parfois assez violents, qui peuvent aller de coupures importantes qui appauvrissent le texte à des bavardages et ornements créés de toute pièce, qui tirent le conte dans une direction complètement différente de celle de

sa version originale. (Nous étudierons ultérieurement le contenu de plusieurs de ces rajouts).

Les traductions sont, elles aussi, très nombreuses; la page de titre l'annonce parfois clairement. Dans " Notre livre club pour la jeunesse ", quelques lignes en très petits caractères fournissent une courte biographie de l'auteur, indiquent donc sa nationalité; il n'est cependant pas dit clairement s'il s'agit d'une traduction. Par contre dans la collection " Mon premier album de cartes postales ", chez Whitman, nous apprenons le nom de l'auteur de l'adaptation française. De même aux éditions des Deux coqs d'or, la collection "Praline" indique l'auteur du texte français. Hachette, pour la série du Doctor Snuggles, donne sur la page de titre l'auteur du scénario de la télévision, les auteurs des récits originaux et le nom du traducteur, en précisant que le texte premier était en néerlandais. Nathan donne le nom du rédacteur du texte de la collection Dick Bruna, sans mentionner clairement qu'il s'agit d'une traduction.

Bien souvent, aucune indication n'est fournie sur cette question des traductions : Hachette, dans la collection " les albums roses ", les Deux coqs d'or dans la collection " Histoires enchantées " et certains titres des collections " Un petit livre d'argent " et " Un petit livre d'or ", Whitman et Hemma dans leur ensemble ne précisent rien. On apprend, en examinant le copyright, qu'on a dans les mains " l'édition française " d'un livre publié tout d'abord en Australie ou aux Etats-Unis. Whitman bat les records en ne donnant aucune mention de responsabilité, qu'il s'agisse du texte original, du texte

adapté ou traduit ou des illustrations (collection les belles aventures).

Pourtant la traduction d'un texte, quel qu'il soit, n'est pas neutre; pourquoi lorsqu'il s'agit de livres pour enfants serait-elle passée sous silence? Les maisons d'édition à finalité commerciale n'ont surtout pas envie de payer un traducteur digne de ce nom et font faire ce travail par des employés déjà présents dans l'entreprise et pouvant justifier de connaissances de base. Quel est le résultat de cette politique de mépris pour la qualité du texte livré à l'enfant? Une odeur de traduction, des fautes de français et d'orthographe. On trouve, par exemple, dans Le chef blanc d'après Mayne-Reid (éd. Hemma) des tournures telles que : " Vous vous rencontrerez encore, face à face, avec Carlos le Cibolero " (p. 112) ou " enfer et furie! " (p. 57), anglicismes notoires; on trouve aussi : " Chien d'Espagnol, nous pourrions défier tous vos lâches satellites, si mon mari vivait encore ..." (p. 25) (satellites = complices?). Dans Goofy aux jeux olympiques (coll. Petite fleur, éd. Hachette), on nous parle de " judoka ès herbe ", erreur sur l'emploi de ès en français. Les règles de ponctuation sont, elles aussi, transgressées: une adaptation de La reine des neiges (coll. Panorama, éd. Hemma) nous livre : " La poussière était ensorcelée aussi Kay, depuis ce jour devint-il moqueur et même un peu méchant." au lecteur de tenter de rétablir une ponctuation correcte indispensable pour comprendre le sens de cette phrase.

Ces " erreurs " sont inacceptables dans des livres destinés de surcroît à de jeunes lecteurs, qui se trouvent parfois au début de leur apprentissage de la lecture. Elles montrent

que pour traiter des traductions - si nombreuses sur le marché du livre pour enfant - des compétences sont nécessaires. Cela relève d'une politique générale des éditeurs " commerciaux " vis-à-vis de l'enfant-consommateur: le produit doit être fait à moindre frais, rapidement.

Cependant, on peut dégager des caractéristiques plus générales à partir des textes disponibles dans les supermarchés, en les étudiant sous l'angle du style et peut-être, plus particulièrement, du vocabulaire.

A.- LA SUCCESSION DES SEQUENCES DANS LA PHRASE ; LEUR ARTICULATION.

On trouve, dans le choix des livres étudiés, une organisation de séquences qui revient avec une telle régularité, dans toutes les collections, pour tous âges, qu'il convient de la noter. En voici quelques exemples :

"- Olé! hurlent les spectateurs, très excités."

"- Il ne faut pas que ces animaux meurent, ni les coqs ni le taureau, dit Wattoo-Wattoo, furieux." (La corrida de Wattoo-Wattoo, coll. Gentil coquelicot, éd. Hachette).

"- C'est un stop, constate Didier." (Didier sur le circuit miniature, coll. Farandole, éd. Casterman).

"- Encore une invention de Dingo, hurla Mickey, furieux." (Mickey et la lampe merveilleuse, coll. Albums roses, éd. Hachette).

"- La plus belle récolte que j'aie jamais vue de ma vie, murmura Belles Oreilles, fièrement."

"- Laissez-moi faire, ordonna Goupil, noblement."

"- Mon Dieu! gémit Roquet avec une grimace désolée." (Roquet

Belles Oreilles a une idée, coll. Un petit livre d'or, éd. Deux coqs d'or).

On compte dans Jean-Lou et Sophie en Bretagne, livre de 21 pages comportant environ 1000 mots :

- 7 fois : énoncé + dit Sophie
- 4 fois : énoncé + répond Jean-Lou
- 2 fois : énoncé + crie Jean-Lou
- 1 fois : énoncé + avoue Sophie
- 1 fois : énoncé + affirme Jean-Lou
- 1 fois : énoncé + implore Sophie
- 1 fois : énoncé + se dit fièrement le petit chien
- 1 fois : énoncé + se demande Sophie
- 1 fois : énoncé + se dit l'un d'eux
- 19 fois : énoncé + verbe + sujet + adverbe ou groupe de même fonction.

On a donc en moyenne deux fois toutes les dix lignes cette succession de séquences, dont la densité varie bien sûr selon les livres mais dont la fréquence reste toujours frappante.

Cela peut, semble-t-il, s'expliquer par la volonté d'employer le style direct qui, selon les auteurs, anime le texte, le rend donc plus séduisant pour les jeunes lecteurs : ceux-ci sont censés être pris par " la vie " des dialogues. De plus, les auteurs considèrent manifestement que l'emploi du style indirect est à écarter, par risque de trop grande complexité, par peur de ne pas être suivi par des lecteurs qui ne seraient alors plus " pris " par le langage " comme on le parle " mais se trouveraient confrontés à un texte " trop écrit ".

Il est certain qu'un enchevêtrement de subordonnées introduites par des mots rares dans le registre oral (duquel, lequel, ...) serait illisible pour des lecteurs débutants, risquerait de les rebuter définitivement, en remplaçant tout plaisir par un déchiffrage laborieux. Cependant, les recherches linguistiques menées entre autres par Laurence Lentin ont bien mis en valeur que les articulations syntaxiques élaborées (emboîtement de qui, que, où, ...) sont indispensables pour soutenir logiquement la pensée de l'enfant. [Un chercheur américain, D.P. Pearson a établi après expériences que " la compréhension d'un même message est meilleure s'il est exprimé en une phrase au lieu de deux phrases " (Revue des livres pour enfants, pp 72-73, Mai-Juin 1980)]. Par contre, il est certain que la répétition d'incises (dit-il ...) gêne la compréhension et réduit l'intérêt de l'enfant: il est complètement artificiel de passer sans cesse du registre du langage oral, style direct de l'énoncé, au registre écrit sophistiqué, rétablissant soudain un écran, celui du narrateur, entre le contenu même de la phrase et le lecteur. Comme le fait remarquer Irène Lentin dans son mémoire : " imaginons un instant qu'on nous raconte une aventure de cette façon!". Autant l'introduction du style direct anime un texte quand elle est ponctuelle, ou réalisée simplement, autant son utilisation systématique, lorsqu'elle est liée à la lourdeur des répétitions que nous avons constatées, aboutit au résultat inverse de ce qui était souhaité: le texte ne convainc pas, il perd sa crédibilité.

Il faut également remarquer la fréquence des antépositions de groupe qui donnent une allure surprenante aux phrases.

" A la pêche aux poissons de l'étang nous allons gaiement  
Quand chanteront les grenouilles, nous reviendrons bredouilles."

(Jolis temps, coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma)

" Devant un des plus beaux clochers de Bretagne se déroule maintenant la procession." (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman).

Bien sûr cette construction est aussi parfois utilisée à bon escient pour mettre un groupe de mots en valeur, mais dans de nombreux cas dont ceux cités ci-dessus, il ne s'agit que de donner une allure littéraire au texte, de faire " écrit ", comme si le fait de décontenancer le lecteur par un artifice quelconque représentait une garantie de qualité d'écriture, comme si l'exigence d'un effort de lecture et de compréhension parfois impossible à fournir permettait de poser n'importe quel texte comme une réelle création littéraire.

#### B.- L'EXCLAMATION - L'INTERROGATION.

En tentant de lire à haute voix certains textes de livres pour enfants, on a la curieuse sensation de s'essouffler: la multitude des points d'exclamation fait qu'on a l'impression de rebondir de tremplin en tremplin. Ils peuvent être précédés d'onomatopées : "Peuh!", "Hou hou!", "Plouf!", "Han!", "Tap-tap-tap!" de quelques mots: "Tue-le!", "Bonne route!", "Quel spectacle extraordinaire!", "Horreur!", "Hélas!", "Ecoutez-moi!", "C'est lui!", ou de propositions exclamatives plus longues: "Il ne manquait plus que cela!", "C'est Jean-Lou!", "Comme le garçon qui la conduit a de la chance!", ... On arrive dans de nombreux livres à une densité d'exclamations surprenante. Dans La corrida

de Wattoo-Wattoo (coll. Gentil coquelicot, éd. Hachette), pour environ 600 mots, on trouve 17 exclamations, des textes comme :

"- Où est mon champion? hurle l'un des paysans."

"- Rends-moi mon argent! crie son voisin en lui tordant le cou."

"- Notre argent! Notre argent! reprennent tous les parieurs."

Dans La chèvre et les sept petits biquets (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma) :

"- Allez-vous en! hurlèrent alors les biquets. Notre maman n'a pas de pattes noires comme les vôtres! Décidément, ils sont très intelligents, ces petits! pensa le loup."

Dans Doctor Snuggles, Mathilde Cachebidon, super-robot (éd. Hachette) :

"- Psst! il se cache derrière cet arbre! dit soudain Canapluie. Benjy et Freddy partirent chacun d'un côté du gros arbre et ... Boum! Aie!. Ils se rentrèrent dedans! Désolé, dit Canapluie. Je me suis trompé! Ça devait être un autre arbre!."

Nous avons ici des successions d'exclamations faisant partie d'un tableau d'ensemble et dont le but est de traduire l'intensité de ce qui est ressenti par les personnages. Il peut s'agir de colère, de surprise, de peur, d'indignation ... Nous retrouvons le même travers que celui décrit plus haut pour l'articulation des séquences: la répétition trop fréquente anihile l'effet souhaité, car il devient impossible de traduire par le ton de la lecture la montée dramatique qui accompagne l'exclamation si elle est présente à chaque ligne. Il faut alors forcer, garder artificiellement une certaine hauteur de ton - n'oublions pas que la lecture se fait très souvent à haute voix

par l'adulte pour l'enfant, ou par l'enfant lui-même. Il n'y a plus de montée dramatique ni de réelle vie du texte, mais une monotonie haut placée, qui n'a guère plus d'efficacité que n'en aurait le fait de hausser le son de la radio pour rendre l'émission plus captivante.

L'interrogation - comme l'exclamation - marquent normalement un temps fort dans le récit. Elle constitue une étape dans le texte; elle peut mettre le doigt sur un problème ou un jeu à résoudre:

"- Mais où sont-ils? Au carnaval? A la foire? (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman)

L'interrogation peut également contribuer à mettre en valeur un suspense:

"- Mais quel est donc ce vacarme? (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman)

Prenant soit directement le lecteur à partie par la voix du narrateur qui intervient dans le texte, soit indirectement par le truchement de personnages [" Mais où est donc le vainqueur? crie tout le monde en chœur." (Vole, vole petit ours, coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or)], l'interrogation institue un rapport favorisé entre le narrateur et le lecteur qui se sent interpellé, la question appelle une réflexion, une attente en tout cas, car elle introduit une durée factice dans le texte. Cette durée, cette charnière placée dans le déroulement d'un récit pourrait être efficace et permettre au lecteur, après avoir perçu l'interrogation, de s'investir un peu plus dans le texte en le motivant davantage. Cette technique devient hélas

souvent un procédé, une recette facile utilisée pour attirer à bon compte l'attention du lecteur. Ainsi dans Goofy aux jeux olympiques (coll. Petite fleur, éd. Hachette) on trouve, à deux lignes d'intervalle :

"- Et devinez qui?"

"- Et comment Goofy et Mickey sont-ils devenus judokas? vous demanderez-vous."

De plus, il faut souligner que les interrogations en clin d'oeil de l'auteur ("Mon Dieu! Pourront-ils le rattraper?", "Les aviez-vous reconnus?") introduisent un registre différent de l'objectivité apparente - pour l'enfant - du reste du texte, le plus souvent descriptif et à la troisième personne. Des interventions de ce style brisent la narration par une soi-disant prise de parole du narrateur, et le vous ou le tu utilisé, liés à un langage extrêmement formalisé car éloigné de toute forme orale, réduisent beaucoup les chances que l'enfant se sente réellement interpellé par une interrogation ou une exclamation faite dans un registre artificiellement subjectivisé.

Enfin, on constate que le procédé de l'interrogation ainsi que celui de l'exclamation, qui tous deux donnent une note personnalisée au texte en nous faisant deviner la voix off du narrateur sont utilisés parfois systématiquement à la fin de chaque page de droite du livre : Dans Doudou le cheval fantaisiste (coll. Les belles aventures, éd. Whitman), les trois pages de droite se terminent ainsi :

"- Qui a osé? Pourquoi?"

"- Mais moi ne suis-je pas superbe?"

"- Qui va ouvrir le bal?"

Dans Jean-Lou et Sophie en Bretagne, sur 8 pages de droite, 2 se terminent par une interrogation et 4 par une exclamation.

Après avoir relevé ces " trucs " stylistiques - certes non utilisés dans tous les livres étudiés, mais tout de même dans des collections diverses et des textes destinés à des lecteurs de différents niveaux - nous ne pouvons que souligner la monotonie du résultat obtenu. Les enfants ne perçoivent évidemment pas de manière consciente ce genre de manipulation, ni les adultes achetant le livre dans les conditions décrites plus haut et ne se plongeant évidemment pas dans une analyse des textes achetés par leurs enfants. Il faut regretter la fréquence de ces dérapages non maîtrisés qui peuvent avoir comme résultat, dans le meilleur des cas, de laisser l'enfant indifférent, sinon de contribuer déjà à installer le livre dans une sphère étrangère, un monde à part. Un texte comportant des articulations de séquences comme celles que nous avons décrites, et utilisant des formes stylistiques avec trop d'insistance, voire de maladresse, ne pourra que faire germer ou affermir l'idée que se font du livre les enfants des milieux défavorisés : les livres parlent comme des livres, sont hors de la vie - un livre réellement bien écrit n'est pas hors de la vie. Le langage laisse une vague impression de rigidité qui risque vite de rappeler celle des manuels scolaires. Si l'enfant-lecteur repousse le livre hors de son univers familier, si une distance s'instaure entre lui et le texte, son avenir de lecteur est peut-être déjà compromis.

### C.- LE VOCABULAIRE.

A la lecture attentive de nombreux livres des supermarchés, certaines particularités apparaissent confusément tout d'abord, faisant naître en nous le sentiment que nous ne correspondons pas au lecteur à qui veut s'adresser le texte, sentiment que nous ne ressentons pas face à d'autres livres - même destinés à des tout petits. Pourquoi cette impression dont il ne nous est pas facile de prendre nettement conscience? Il semble que deux niveaux de vocabulaire différents coexistant dans les mêmes textes soient, au moins en partie, à l'origine de ce malaise. Nous sommes souvent frappés d'une part par la complexité - non pas forcément la richesse - du vocabulaire et de certaines tournures, d'autre part, et parfois dans la même ligne, voire le même groupe de mots, par leur caractère banal, insipide, souvent dénué de tout renouvellement.

Nous trouvons par exemple une densité remarquable d'adjectifs qualificatifs comme joli, petit, gros, gentil, méchant, charmant, étrange, beau, merveilleux, magnifique.

Dans Giordano en balade (éd. Hemma)(environ 215 mots) on trouve : le petit oiseau, deux petits chats, une petite auto, deux petits chiens, un petit chat, la petite souris, les petits amis.

Dans La Reine des neiges (coll. Panorama, éd. Hemma) la première page compte environ 84 mots et on peut y recenser les expressions suivantes: les petits morceaux, le petit Kay, sa petite main, le petit garçon. Puis par la suite nous rencontrons cette phrase : " un magnifique traîneau conduit par une jeune

fille d'une grande beauté ...". Nous avons là le cas d'un adjectif suremployé dans les livres étudiés, mais intégré dans une tournure artificiellement différente du langage naturel : la place de " magnifique " avant le substantif veut porter l'accent sur l'adjectif et donner une allure littéraire à la phrase. La place de certains adjectifs qualificatifs nous met aussi mal à l'aise : " un aussi frêle abri " (Les trois petits cochons, coll. Histoires enchantées, éd. Deux coqs d'or), " elle s'écoulait hors d'une rustique construction de pierre " (Le club des cinq se distingue, Bibliothèque rose, éd. Hachette). La répétition de mots comme " le fidèle chien " (Le chaperon rouge, coll. Le grand livre-jeux, éd. Chantecler) met l'accent sur l'artifice et la raideur du texte. Les exemples pourraient se multiplier. Dans Boucle d'or et les trois ours (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma), nous lisons p. 4 : "ensuite la curieuse fillette entra dans le salon ". Curieuse, placé ainsi devant le substantif, prend le sens d'étrange, bizarre. Or, tout le reste de l'histoire montre qu'on veut en réalité évoquer la curiosité de Boucle d'or qui visite toute la maison; ici l'antéposition de l'adjectif conduit à un contresens.

L'emploi trop fréquent d'adverbes alourdit le style. On a l'impression de rencontrer si souvent certains d'entre eux qu'ils deviennent passe-partout, réponse la plus facile et la plus pauvre qui soit à la question " comment? ".

"- La musique m'entraîne irrésistiblement." (Giordano en balade, (éd. Hemma)

"- Et Doudou, fièrement, caracole parmi les danseurs." (Doudou le cheval fantaisiste, coll. Les belles aventures, éd. Whitman)

"- Les meilleures tartes que j'aie faites de ma vie, murmura-t-il fièrement."

"- Laissez-moi faire, ordonna Goupil sévèrement." (Roquet Belles Oreilles a une idée, coll. Un petit livre d'or, éd. Deux coqs d'or

"- Une petite voiture bleue le gêne malheureusement." (Didier sur le circuit miniature, coll. Farandole, éd. Casterman).

"- Ouah! approuva tristement Dagobert ...

Et voilà la source! annonça triomphalement Claude ...

(Le club des cinq se distingue, pp 20-21, Bibliothèque rose, éd. Hachette).

"- Docilement la voiture rouge se met en route." (Oui-Oui et le cerf-volant, p. 8, Bibliothèque rose, éd. Hachette).

"- Ne t'inquiète pas, répondit bravement Oui-Oui." (idem, p. 69)

"- ... lorsqu'un oiseau chanta tout près d'eux, si joliment, qu'ils s'arrêtèrent pour l'écouter."

"- ... son chant les rassurait inexplicablement." (Hansel et Gretel, coll. Grand livre-jeux, éd. Chantecler).

D'autre part les verbes nous paraissent relever parfois d'un niveau stylistique tout à fait différent des textes où ils se trouvent :

"- Je vais la dépasser, songe Didier."

"- Le prince, charmé, ne savait comment témoigner sa joie."

"- Ne le gronde pas, implore Sophie."

Isabelle Jan note aussi cette sophistication qui " rend la lecture ardue " et qui est en contradiction avec le contenu. On s'aperçoit que complexité et richesse ne sont pas synonymes.

On remarque souvent que des mots banals jouxtent des mots rares ou inconnus, ou sont intégrés dans des tournures recherchées.

Dans La Ferme (coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma), livre apparemment destiné à des lecteurs débutants, nous trouvons entre autres :

" Entre les zinnias, les jonquilles, les roses trémières et les primevères, l'air est doux pour la petite Véronique et son chat Loustic."

Le mot " zinnia " nous était inconnu et les roses avaient-elles besoin d'être trémières dans ce texte pour tout-petits? Il nous semble d'autant plus artificiel et injustifié d'employer un vocabulaire de ce niveau et de cette précision qu'on aboutit en fin de phrase à l'air qui est doux pour cette Véronique évidemment petite et son inévitable chat, animal favori dans les textes et illustrations de cette collection.

Parallèlement à des mots creux ou banals si souvent utilisés, nous trouvons donc des séries de mots qui nous surprennent par leur choix ou leur place .

Ainsi, dans Jean-Lou et Sophie en Bretagne (coll. Farandole, éd. Casterman), à côté de mots aussi banals que " beaux " et " amusants " pour qualifier des coiffes et des costumes traditionnels, on nous parle des " lourdes châsses et reliquaires ", du " pardon ", sans fournir aucune explication.

Mais des tentatives de poétisation des textes viennent s'ajouter à ces juxtapositions de mots et donnent une allure encore plus contournée aux textes.

Dans Giordano en balade (coll. Giordano raconte, éd. Hemma) on trouve : " Nos voix se mêlent avec bonheur quand nous entonnons un chant joyeux ". Y a-t-il besoin de circonvolutions de cette sorte dans un texte destiné à des lecteurs débutants? " se mêler " et " entonner " nous paraissent témoigner d'une fausse recherche à visée poétique, de même " prenons place dans nos couchettes " (même livre) semble bien compliqué et artificiel pour dire " au lit! ".

L'emploi de en à la place de dans veut aussi donner au texte un parfum pseudo-poétique et aboutit à une impression de bizarrerie compliquée : " Elodie en son jardin effeuille la marguerite " (La Ferme, coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma).

La même volonté se retrouve dans l'emploi de rimes ou allitérations dans des textes qui se veulent poésies ou comptines.

" Tiens,voici mon amie,  
La vache blanche et noire.  
Elle quitte la prairie  
Pour venir me voir."

(Le petit oiseau, coll. Dick Bruna, éd. Nathan)

La deuxième phrase est là comme simple remplissage, n'a aucun rôle dans le déroulement du livre puisqu'il s'agit d'un inventaire de ce qu'on peut trouver dans une ferme: elle n'est là que pour compléter la strophe de quatre lignes, et rimer avec les deux premières lignes; elle ne comporte en elle-même aucun élément poétique, tout repose sur les sons. Or, si le jeu des

sons est important et réussi dans des comptines toujours utilisées par les enfants, il ne paraît pas ici suffire à justifier l'existence de cette phrase. Il faut malheureusement remarquer que les textes des petits livres de Dick Bruna tombent souvent dans cette facilité d'emploi d'assonances qui entraîne l'utilisation de mots vides (et puis, voilà la grange) et la répétition des rimes en " é ", terminaison la plus courante de la langue française comme le fait remarquer Isabelle Jan (Du parler au lire, p. 173) qui voit là une sorte de " saturation auditive ", très remarquable dans beaucoup de livres étudiés :

" Le chapeau d'Aglaé  
et le sac de Zoé  
font plus distingué  
pour se promener  
par ce beau jour d'été."

(Jolis temps, coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma)

" Allongée sur sa feuille  
une chenille fatiguée  
fait des ronds de fumée."

(Alice au pays des merveilles, coll. Mes gentils albums, éd. G.D.L.)

" Petit Paul et son gâteau  
Petit Paul était assis  
Mangeant un gâteau aux fruits  
Il prit un fruit sur son doigt  
Ce n'était pas pour le chat."

(Poésies, coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or)

Les terminaisons en é, i, a, une certaine régularité dans le

nombre de syllabes des " vers " ne permettent pas de baptiser cela poésie. L'idée répandue que l'apparence de spontanéité et les associations de mots surprenantes suffisent à rendre un texte poétique - au moins pour les enfants - n'est pas recevable; les résultats observés dans les livres, dont les exemples cités, obligent à poser une question : A qui sont censés s'adresser ces textes, et finalement, pour qui prend-on le lecteur?

D.- UN INFANTILISME PROGRAMMÉ.

Nous avons eu de plus en plus nettement au cours de nos lectures, l'impression d'être obligé d'articuler à outrance, en particulier lors d'une lecture à haute voix. Cette impression découle à notre avis à la fois de l'organisation des séquences, de la ponctuation et du choix du vocabulaire dont nous avons déjà parlé. Cet amalgame d'artifices, de complexité, cette omniprésente volonté de faire du " beau langage ", aboutit à ce malaise lors de la lecture : on se force. Très souvent, un mot bizarrement choisi, une ponctuation déplacée, des répétitions lourdes, un langage si contourné que nous nous demandons, nous adulte, s'il s'agit encore de notre langue maternelle, nous font nous éloigner du texte: nous prenons nos distances, d'où le sentiment évoqué plus haut de ne pas être un bon lecteur, de ne jamais être celui auquel s'adresse le livre.

On pourra nous dire que c'est normal, puisque nous sommes adulte, alors que les livres en question sont pour les enfants. Nous voulons à ce propos répéter que nous pouvons nous sentir à l'aise, de plain pied avec des livres pour enfants,

même destinés à des tout-petits, comme les albums de Iela et Enzo Mari (Ecole des Loisirs), les livres de Tomi Ungerer, John Burningham, Michel Tournier et beaucoup d'autres auteurs. Il existe donc de nombreux livres que nous, adulte, lisons ou regardons avec plaisir, racontons sans nous forcer, sans être obligé de prendre du recul par rapport au texte.

Il y a donc quelque chose dans les textes trouvés dans les supermarchés populaires qui fait que nous ne nous sentons pas à l'aise en les lisant. Pour le savoir, il nous faut prendre conscience de l'intention des auteurs ou éditeurs : il ne faut pas oublier que les acheteurs sont la plupart du temps les mères des jeunes lecteurs, ce sont leurs idées de l'enfance, le plus souvent traditionnelles voire réactionnaires, qui vont se trouver soutenues et entretenues par le choix des livres mis à leur disposition.

Les livres ici présentés veulent donc être produits pour les enfants et uniquement pour eux: on ne sent aucune interrogation quant à leur destination. En filigrane, on découvre qu'il est normal que les textes n'intéressent pas les adultes, puisqu'ils ne sont pas faits pour eux. Nous avons souligné les multiples procédés et recettes utilisés pour aboutir à un langage censé correspondre au goût d'un enfant. C'est comme s'il fallait, pour lui, parler, écrire, anormalement fort, expliciter les évidences: les tentatives d'humour sont éclairantes à cet égard; dans Doudou, le cheval fantaisiste (coll. Les belles aventures, éd. Whitman), on trouve :

" Le voilà qui saute de branche en branche, en rendant muets de peur ceux qui le voient passer. Coquin de Frin-Frin! "

" Avouez que c'est drôle!"

" Que c'est amusant!"

Ou le texte comporte réellement un élément comique, mais on considère que le lecteur est intellectuellement incapable de le saisir sans qu'on lui mette grossièrement le doigt dessus, ou il n'y a pas d'élément comique mais on considère que le lecteur obéira aveuglément au texte qui décrète qu'il y en a un; le lecteur est donc supposé être dénué de tout esprit critique. Il apparaît que les textes sont écrits pour quelqu'un dont on trace à l'avance un profil réducteur. Ce profil qui détermine les textes quant à leur style et leur correction linguistique est celui d'un enfant, donc - dans l'optique des auteurs - celui d'un être dénué de jugement, encore mal assuré dans son expression, qui n'a donc pas besoin de textes particulièrement soignés. Les adultes-acheteurs ont la nostalgie de ce "monde de l'enfance" et pensent le retrouver dans ces textes qui rappellent souvent le langage adopté par des parents s'adressant à des petits en créant pour eux des mots, un ton, des enchaînements comme :

" Bobo nounou le petit garçon?", "Bébé veut maman donner lolo?"

On propose aux parents-acheteurs des produits bâclés en se servant de l'idée répandue que " pour un gosse ça suffit bien ". Parmi la clientèle issue des classes populaires et moyennes, le livre a souvent un statut d'objet d'exception non indispensable. Les collections Harlequin voisinent avec les bibliothèques rose et verte sur les mêmes linéaires. Les adultes-acheteurs ne sont pas conscients du profil appauvrissant que leur prêtent les éditeurs, et ne trouvent donc rien à redire aux textes - ni aux illustrations, comme nous le verrons - qu'on

propose à leurs enfants. Des éditeurs qui produisent des textes aussi pauvres que ceux de la collection Harlequin s'adressent sur le même mode aux jeunes lecteurs en leur offrant des textes infantilisants. Nous sommes ici à l'opposé de la conception de Michel Tournier qui pense qu'un enfant est un lecteur " à part entière ", et qui accorde une aussi grande importance aux livres qu'il a écrits en pensant aux enfants qu'à ses autres romans : c'est toute la différence entre les livres proposant une réflexion ou un plaisir nouveau, et les livres à répétition.

#### E.- UN DIDACTISME RAMPANT.

Parallèlement à l'adaptation naïve des textes au profil " enfant " prédéterminé par les éditeurs, nous trouvons en permanence l'expression d'un didactisme tellement habituel qu'il n'est pas toujours aisé de le reconnaître consciemment : ce sont tous les mots compliqués introduits parfois lourdement dans des textes par ailleurs infantilisants, les tournures recherchées, cet aspect surarticulé ("Ta robe! On n'en distingue plus la couleur!") qui imprègnent la plupart des textes. C'est la volonté d'avoir l'air de proposer - tout de même - du beau langage, des éléments de connaissance qui, implicitement, ne nuiront en rien aux études du jeune lecteur. Ainsi, en plus des textes eux-mêmes, on trouve des parties purement scolaires ou documentaires: dans la collection "Gentil coquelicot" chez Hachette, un questionnaire intitulé " et maintenant jouons ensemble " termine les livres. Le jeu consiste en fait en une série de questions du style: " Qui a découvert l'Amérique?", " Comment s'appelle l'élevage des abeilles?", " Le taureau est-il un carnivore?";

Interrogation scolaire survolant le savoir et menant droit à une conception de la connaissance qui rappelle celle de certains jeux radiophoniques.

Dans la collection "Les belles aventures" chez Whitman on trouve sur la deuxième et la troisième de couverture un paragraphe documentaire ou moral en rapport avec le contenu de l'histoire. Ainsi à la fin de Doudou, le cheval fantaisiste, un texte de seize lignes décrit le cheval comme étant un mammifère quadrupède (on suppose que l'enfant de 8 ou 9 ans connaît ces mots), on nous explique que ses pattes (alors qu'on doit parler des jambes du cheval) " sont terminées par des sabots auxquels on cloue des fers pour ne pas que la corne qui les recouvre s'use trop vite au contact du sol ". Estimons-nous heureux qu'on ne nous dise pas que le corps est terminé par la queue. Tout cela reste abstrait, si superficiel qu'on ne voit pas ce que l'enfant peut en retirer ni surtout comment un tel texte peut captiver un lecteur.

La collection " Gais Lurons " (éd. Hemma) propose un paragraphe sur l'élevage de l'animal, héros de l'histoire.

La série documentaire " Les farfeluches " livre un nombre de mots précisé en sous-titre. Nous découvrons, maladroitement éparpillés sur les illustrations, des mots non précédés de leur article - sans aucune explication - relevant de niveaux de vocabulaire aussi variés que : "cerf-volant, casquette, barque, valise " et " sondeur, barographe, sémaphore, anémomètre ".

Dans des séries comme les Martine, Jean-Lou et Sophie et Didier (coll. Farandole, éd. Casterman) ce sont les éléments

documentaires qui forment le fond des livres, les personnages et le récit n'étant là que pour relier ces éléments. Nous avons déjà noté des mots aussi particuliers que " reliquaire ", " chasse ", " pardon ", sans explication. Nous trouvons même des informations fausses : Jean-Lou et Sophie nettoient un cormoran couvert de mazout et considèrent qu'il est sauvé et que dès lors, " la captivité lui ferait autant de mal que le mazout ". En fait, un oiseau nettoyé n'est pas pour autant sauvé, il faut l'observer pendant plusieurs jours afin d'être sûr, le cas échéant, de son réel salut. Ce livre de 21 pages se veut documentaire sur la Bretagne. Il survole en fait la géographie, l'architecture, l'art, la religion, les ressources, le monde du travail et la pollution. On cite Quimper, Dinan, Fougères : où sont ces villes? Qu'est-ce qui les différencie? Comme dans tant de documentaires français (il nous faut préciser que cela ne constitue nullement une caractéristique spécifique aux documentaires disponibles dans les supermarchés populaires) on tend vers une conception encyclopédique de la présentation des connaissances. On touche à tout sur la Bretagne, la mer, la cuisine ou la conduite automobile; l'approche est si large qu'elle ne peut être que superficielle et parascolaire : nous obtenons des livres " réponse à tout ". On peut comparer cette approche à celle des livres de David Macaulay, par exemple sur la construction d'une cathédrale. Le sujet choisi est beaucoup plus pointu, mais creusé de façon originale; on n'apprend pas tout sur les cathédrales, mais on suit, de la décision première jusqu'à l'aboutissement, la construction d'une cathédrale par des générations d'ouvriers, s'étalant sur plusieurs siècles, au coeur d'un village qui devient peu à peu bourg et ville.

Comment ne pas être plus attiré par un documentaire présentant des traces d'animaux et expliquant comment s'y prendre pour les reconnaître, que par un livre nous proposant " tout " sur les oiseaux ou le cheval?

La première catégorie veut livrer au lecteur une quantité d'informations générales qu'il est censé assimiler même si celles-ci restent complètement abstraites, la deuxième tient compte de l'approche des enfants, de leur réel niveau de connaissance et surtout de leurs centres d'intérêt.

Les documentaires et assimilés trouvés dans les supermarchés populaires appartiennent à la première catégorie et de plus livrent de fausses informations ou des renseignements quasi-incompréhensibles tant l'expression est compliquée. On devine ici un irrespect latent pour le lecteur.

La critique de ce didactisme omniprésent que nous sentons dans l'ensemble des livres que nous étudions (non limité aux documentaires), ne signifie nullement qu'il faille éviter tout mot un peu rare, d'un niveau éventuellement supérieur à celui où est censé être arrivé tel ou tel enfant. On exclurait ainsi toute progression, tout enrichissement et même tout plaisir par le texte. Foucambert écrit dans La manière d'être lecteur :

" Pour la majorité des enfants (et surtout les enfants des milieux les moins évolués) la presque totalité des mots nouveaux, au-delà du vocabulaire oral de base acquis dans la famille jusqu'à cinq ans, sont rencontrés d'abord à l'écrit. C'est dans l'écrit que le sens de ce mot se précise peu à peu, puis quand le signifié a atteint un certain degré d'opérationnalité, il est essayé à l'oral " .

Il est donc clair que les textes doivent contenir une part d'inconnu. Mais des conditions doivent être respectées: il faut, pour que le lecteur puisse comprendre ce qu'il lit, ou ce qui lui est lu, qu'il puisse repérer du déjà connu, dans une proportion de 80 % par rapport à 20 % d'inconnu environ - ceci est le résultat d'enquêtes menées par différentes équipes de chercheurs. S'il s'agit d'un documentaire ou assimilé, les mots inconnus - ou supposés l'être - doivent être bien expliqués par l'illustration ou le reste du texte, sinon le but du livre n'est pas atteint. S'il s'agit de récits ou de contes, le vocabulaire difficile, bizarre même, ne doit pas être censuré, mais intégré dans un langage clair et non artificiellement compliqué, " tout aussi éloigné d'un langage franchement littéraire (d'un style) que de la langue parlée avec laquelle l'adulte s'adresse généralement à l'enfant ".(Isabelle Jan, Du parler au lire, p.169). Les mots inconnus ont leur charme, leur rôle à jouer, et si le texte est par ailleurs accessible, ils aiguïsent l'appétit de comprendre, ils donnent le plaisir du son et du sens nouveaux, le plaisir de lire ou d'écouter lire. Des formules comme " Tire la chevillette et la bobinette cherra " répétée plusieurs fois dans Le petit chaperon rouge, complètement incompréhensible aux enfants, est pourtant douée d'un pouvoir magique et comprise comme étant un moyen - quelque peu mystérieux il est vrai - d'ouvrir la porte. C'est une grave erreur qu'ont commise les éditions Chantecler en la supprimant dans la version du conte publiée dans la collection " Le grand livre-jeux ".

Après avoir fait ressortir des textes quelques caractéristiques qui nous ont paru importantes, nous avons dégagé ces

deux tendances - infantilisme programmé et didactisme rampant - qui tirent chacune le texte dans une direction différente, au prix d'une gêne pour le lecteur, que nous avons tenté d'élucider.

Mais les livres pour enfants disponibles dans les supermarchés populaires comportent pour la plupart une large part d'illustrations qu'il nous faut étudier aussi, ne serait-ce que parce qu'elles règnent sur toutes les couvertures, et que c'est donc elles, en grande partie, qui font acheter les livres.

#### IV. - L E S I L L U S T R A T I O N S

Il est toujours malaisé de commenter des images ou illustrations sans pouvoir s'y reporter, car on court le risque soit de se faire mal comprendre, soit de s'éloigner trop de l'objet du commentaire et de s'enfoncer dans un discours abstrait. Il nous paraît toutefois indispensable, dans le cadre de cette étude, de tenter cette approche, même si ce n'est que de façon très limitée, tous les livres que nous étudions étant illustrés, et les illustrations nous paraissant - par certains côtés - spécifiques du choix proposé dans les supermarchés populaires.

Nous n'avons pas l'intention de traiter le problème dans son ensemble, mais nous avons défini trois approches possibles qui nous ont paru faire ressortir des caractéristiques importantes. Nous montrerons tout d'abord comment un monde sécurisant est créé en partie grâce à l'anthropomorphisation des animaux, puis nous verrons pourquoi le monde des illustrations de ces livres est idéalisé, enfin nous essayerons de définir pourquoi ce monde nous apparaît si monotone, ce qui nous amènera à nous poser la question du contenu informationnel et de la lisibilité des images.

A.- UN MONDE SECURISANT.

Il a été démontré depuis longtemps que l'anthropomorphisation des animaux contribuait largement à créer un monde sécurisant pour l'enfant qui peut, souvent mieux qu'avec des personnages humains, projeter ses désirs affectifs et se sentir dans un monde protecteur, homogène : tous les animaux ont des sentiments, des expériences, des attitudes que l'enfant lecteur ressent comme pouvant lui être proches. Paul Faucher lui-même, qui déclarait que " autant que d'air, de nourriture, de sécurité matérielle, l'enfant a besoin de sécurité affective et morale ", favorisa pour les fameux " albums du Père Castor " l'anthropomorphisation du monde animal et végétal afin de souligner le caractère affectif de l'environnement proposé à l'enfant.

Nous voyons donc que ce parti n'est pas propre aux livres des supermarchés. De nombreux auteurs ont choisi d'utiliser l'animal anthropomorphisé comme héros ou intervenant. Nous pensons bien sûr à Babar, le plus célèbre d'entre eux, éléphant parlant, habillé, évoluant dans une société organisée (le roi Babar ...). Dans un registre beaucoup plus intime, Petit-ours de Maurice Sendak est beaucoup plus proche de l'enfant que de l'animal. Même dans des livres destinés aux plus grands, des auteurs n'hésitent pas à prêter à des animaux des sentiments et des préoccupations d'hommes, comme R. Adams dans "Les Garennes de Watership Down" (Flammarion). Et n'oublions pas bien sûr les contes traditionnels où il arrive souvent que le loup (Le petit chaperon rouge), la chèvre (La chèvre et les sept petits biquets), les ours (Boucle d'or et les trois ours) soient dotés d'attributs humains, la parole n'étant pas le moindre.

Plus près de nous, et directement en liaison avec le choix des livres des supermarchés, il nous faut évoquer le phénomène Walt Disney qui a donné un style à l'anthropomorphisation des animaux - très discuté - mais dont l'influence et le succès ont même amené certains à parler de l'impérialisme de Walt Disney : les Mickey, Dingo, Bambi, Donald et autres Rox et Rouky sont myriades et se retrouvent dans la majorité des collections disponibles dans les supermarchés populaires, de l'imagier pour nourrisson aux livres pour lecteurs de douze ans, sans compter les multiples produits dérivés des conceptions disneyennes.

Que les animaux soient inspirés des célèbres dessins animés ou relèvent d'un autre genre de dessin plus proche d'un réalisme que nous tenterons de décrire en troisième partie de ce chapitre, ils sont dotés de caractéristiques qui peuvent s'accumuler mais dont une seule suffit à faire basculer l'animal dans le monde des humains.

La première de ces caractéristiques est la gestuelle humaine appliquée à toutes les races d'animaux susceptibles d'intervenir dans les livres illustrés : produits par Walt Disney, les trois petits cochons se tiennent debout, mettent leurs "poings" sur les hanches, courent comme des humains, montrent du doigt (Les trois petits cochons, coll. Walt Disney Histoires enchantées, éd. Deux coqs d'or), le père de Jeannot Lapin est assis sur un tronc d'arbre, les "jambes" croisées, son grand-père est assis, appuyé sur une canne, le dos voûté (Jeannot Lapin, coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or). Le tigre de la couverture d'un livre de coloriage (éd. G.D.L.) est allongé les "bras"

croisés, tandis que l'ours qui fait la planche dans l'eau a ramené un " bras " sous sa tête.

Une position, un geste spécifiquement humains suffisent à anthropomorphiser le personnage en lui faisant perdre instantanément sa réalité d'animal.

Un autre moyen extrêmement courant est d'imprimer aux visages des animaux une expression humaine : les bouches sourient, des sourcils aident à traduire la colère, l'étonnement, la perplexité, de longs cils sont le signe de la féminité, que l'animal en question soit un lion, une souris, un cheval ou un lapin.

Les vêtements sont un moyen efficace pour faire entrer l'animal dans le monde humain, même s'il ne s'agit que d'un noeud papillon et d'un chapeau (Roquet Belles-Oreilles) ou d'un gilet (les trois petits cochons) : un simple accessoire suffit à créer la nouvelle condition. Toutefois il peut arriver que le costume soit plus complet, comme dans Jeannot Lapin (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or). Enfin les accessoires, le cadre dans lequel évoluent les " animaux " contribuent très souvent à les introduire dans une société humaine donnée : les instruments de musique des trois petits cochons, les jouets de Jeannot Lapin, la canne à pêche ou le livre de Titi (Titi et Gros Minet à la pêche, éd. Whitman), le plateau chargé de gâteaux des loirs et marmottes (Pinocchio à la fête des cancres, éd. G.P. rouge et or), le panier à provisions de la chèvre (Le loup, la chèvre et les sept biquets, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma), les fauteuils, la télévision, la cuisine de la maison de Roquet Belles-Oreilles ainsi que sa voiture sont autant de moyens de nous convaincre

efficacement de la véritable essence humaine de ces êtres qui n'ont que l'apparence d'animaux.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur les moyens d'anthropomorphisation des animaux qui ont été décrits par Marion Durand dans son livre "L'image dans le livre pour enfants" et qui ne sont pas spécifiques des livres des supermarchés populaires. Ce qui nous paraît plus caractéristique de ces livres est l'introduction de petits animaux secondaires - en particulier les petits chats, oiseaux et chiens - qui viennent en général au côté d'un personnage humain, et qui jouent le rôle de complice; leur présence est sécurisante car elle brise l'isolement du personnage en montrant que le monde animal l'entoure, le soutient, existe et participe - même si c'est de façon silencieuse et discrète - aux événements : deux petites souris regardent Cendrillon balayer au coin de la cheminée (Cendrillon, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma), tandis que deux petits chats souriants et deux colombes l'entourent de leur sympathie dans la collection Un petit livre d'argent (éd. Deux coqs d'or). La proximité complice apparaît nettement lorsque le chat fait le gros dos, l'air piteux pendant que les deux méchantes belles-soeurs donnent leurs instructions à une Cendrillon soumise et humble, et qu'il sourit, admiratif, quand Cendrillon est transformée en princesse resplendissante par sa marraine la fée. Sur la couverture de Boucle d'Or et les trois ours (col. Nos beaux contes, éd. Hemma) un genre de bouvreuil est le témoin-complice de la présence de Boucle d'Or dans la maison. Un petit oiseau un peu effrayé - mais sans plus - posé sur le fusil de Bobby (Bobby le grand chasseur, coll. Les belles aventures, éd. Whitman) dédramatise l'action. On ne compte pas moins de six



De gentils animaux témoins et complices.

(Cendrillon, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma)



Pour ma fête  
on m'a donné  
une jolie plante fleurie  
ce n'est pas  
une Véronique  
ni une Benoite

Un monde végétal et animal doux et sécurisant.

(La Ferme, coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma)

petits chats souriants ou étonnés et un oiseau - souriant lui aussi sur l'illustration de la première page de La reine des neiges (coll. Panorama éd. Hemma), tandis que la cinquième page comporte quatre chats et deux souris. Les personnages, Kay, son amie et la vieille lapone semblent être entourées d'un monde animal complice et gentil, les nombreuses fleurs elles-mêmes contribuent à créer cette atmosphère douillette, dont le centre de gravité est l'humain auquel le lecteur s'identifie. Ceci apparaît encore plus nettement dans la collection " Rêves d'enfant Sarah Kay " (éd. Hemma) où l'on ne trouve aucune illustration qui ne comporte des petits chats sages et observateurs, des oiseaux amicaux, des chiots, des poussins, souris et insectes : la végétation est elle-même abondamment fleurie, douce (les couleurs sont pâles), rien d'hostile ni de nuisible, ni de simplement étranger ou surprenant ne peut surgir de ce cadre animal et végétal où les personnages enfantins évoluent baignant dans un climat de confiance quelque peu béate.

Les illustrations observées dans les livres nous présentent donc un monde sécurisant grâce à l'anthropomorphisation généralisée des animaux. Mais nous nous rendons compte également que la représentation qui nous est proposée est - grâce à certains choix - complètement idéalisée.

#### B.- UN MONDE IDEALISE.

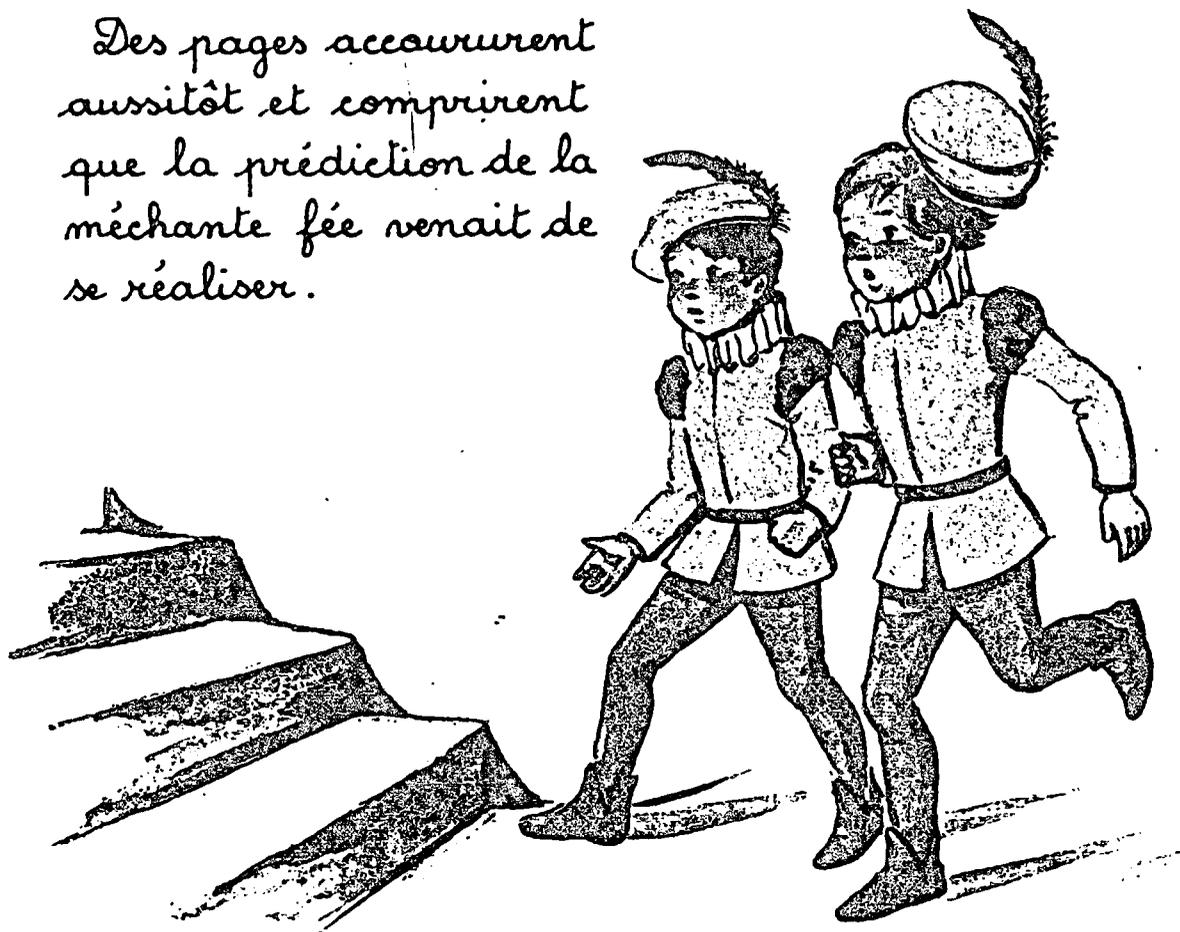
Un choix caractéristique des illustrations des livres disponibles en supermarchés populaires est de représenter largement des personnages aux visages enfantins, même s'ils sont censés être adolescents ou adultes si on se réfère à l'histoire illustrée.

Les joues sont rebondies, les nez retroussés, le teint rose, les silhouettes mêmes sont souvent celles d'enfant : La Cendrillon de la collection Nos beaux contes (éd. Hemma), sur la couverture du livre, a le visage et la silhouette d'une fillette de sept ou huit ans; la fée est elle aussi une enfant, ainsi que les pages du château, et le prince lui-même pourrait avoir une douzaine d'années. Dans l'adaptation du même conte dans la collection Un petit livre d'argent (éd. Deux coqs d'or), Cendrillon a la silhouette d'une jeune fille de quinze ou seize ans, mais le visage reste la plupart du temps celui d'une fillette qu'on peut supposer avoir environ dix ans.

La Belle au bois dormant de la collection Nos beaux contes (éd. Hemma) a un visage de fillette, les serviteurs paraissent entre sept et huit ans avec leurs visages poupins et leur petite taille, le prince est à peine plus âgé : or les deux contes se terminent par le mariage du prince et de la jeune fille; cette incohérence est due à la volonté de présenter un monde d'enfants à des enfants, un monde où l'adolescence, le changement physique, la vieillesse même n'existent pas.

Nous trouvons en effet, pour les personnages adultes ou âgés que les illustrations sont obligées de prendre en compte, des dessins qui ne reflètent pas réellement l'âge : la mère de la Belle au bois dormant (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or) a exactement les mêmes traits que sa fille. Dans la version de Cendrillon (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or), la fée est censée être une " vieille femme " : elle a des cheveux blancs, un long nez, un menton en galoche, signes répandus conventionnellement pour signifier la vieillesse : mais le teint est

Des pages accoururent aussitôt et comprirent que la prédiction de la méchante fée venait de se réaliser.



7

Pages - garçonnets.

(La Belle au bois dormant, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma)

# Cendrillon



**Hemma**

Cendrillon, une fillette de sept ou huit ans.

(Couverture de Cendrillon, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma)



Représentation de la vieillesse limitée aux signes conventionnels:  
cheveux blancs, long nez, menton en galoche.

(Cendrillon, coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or)

toujours rose, les joues rebondies, les mains sont les mêmes que celles de Cendrillon et elle se tient bien droite. Dans *La Reine des neiges* (coll. Panorama éd. Hemma) non seulement Kay et son amie ont le même visage poupin représentatif des enfants de six ou sept ans, mais la Reine des neiges a elle aussi une allure de fillette; quant à la vieille lapone, ce sont les lunettes qui lui confèrent sa qualité de dame âgée : là encore, les mains et le visage sont lisses.

Quant aux animaux si largement représentés comme nous l'avons noté plus haut, ils ont le plus souvent des minois de petits : on trouve bien peu d'animaux dessinés tels qu'ils sont en réalité, c'est à dire vieillissant : ce sont surtout des petits chats et des petits chiens, le comble étant atteint dans la collection *Rêves d'enfant Sarah Kay* (éd. Hemma), mais l'illustrateur Giordano, qui anime plusieurs collections chez Hemma, dessine aussi des petits d'animaux.

Par ailleurs, on ne trouve pas dans ces livres de représentation convaincante de l'effort, de la saleté, de la sueur, de la tristesse, même lorsque l'histoire le voudrait. Dans *La ferme* (coll. *Rêves d'enfants Sarah Kay*, éd. Hemma), la terre que remue un petit garçon avec une pelle semble avoir la consistance et la légèreté du coton hydrophile, aucun effort ne semble nécessaire : les enfants, dans ce livre, qu'ils cueillent des fleurs, regardent les poules ou jardinent ont tous la même expression étonnée et vaguement réjouie. Nulle part on ne trouve ce côté " morve au nez " dont parle Christian Bruel (éd. *Le sourire qui mord*). Dans les livres des supermarchés, pas d'illustrations comparables à celles

de Charlie et la chocolaterie par Roald Dahl (coll. Blanche, éd. Gallimard), où les vieux en sont réellement, avec leurs rides et leurs cernes, ou à celles de l'album Ne te mouille pas les pieds, Marcelle, par John Burningham (éd. Flammarion), où les parents sont passablement gros et avachis, où ils sont crédibles car ils ont une personnalité, une épaisseur, une vie.

Le signe le plus probant peut-être de cette idéalisation du monde est ce sourire omniprésent qui s'étale sur la plupart des couvertures.

Que ce soit chez Hachette, Hemma, Whitman, Les deux coqs d'or, Harlequin, Casterman, Chantecler, G.D.L. ou Nathan, on trouve une grande majorité de couvertures " à sourire ". Seuls les livres d'aventures, où les personnages n'interviennent que pour les besoins de l'action, offrent des couvertures en rapport avec cette action : c'est le cas pour les Oui-Oui (bibliothèque rose, éd. Hachette), pour Le club des cinq (bibliothèque rose, éd. Hachette), ou Notre livre club pour la jeunesse (Hemma) qui propose beaucoup d'adaptations de romans d'aventures comme Ivanhoe, Tom Sawyer, Le tour du monde en 80 jours ou l'île au trésor.

Mais le plus souvent, de l'imagier (Porcinet, coll. Un premier livre Walt Disney, éd. Fernand Nathan) au documentaire ou assimilé (la série des "Martine", "Jean-Lou et Sophie" ou "Didier" coll. Farandole, éd. Casterman) en passant par de nombreuses adaptations de contes (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma) ou récits pour lecteurs débutants ou pour plus grands (coll. Un petit livre d'argent, Un petit livre d'or, Walt Disney histoires enchantées, éd. Deux coqs d'or; coll. Gais Lurons, éd. Hemma), on retrouve

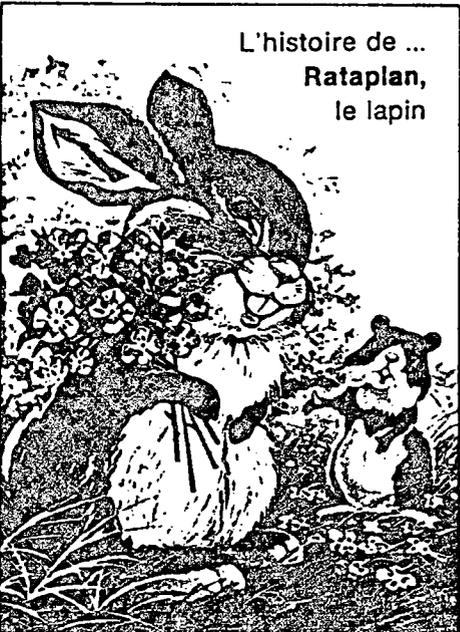
L'histoire de ...  
Feufollet,  
le chien



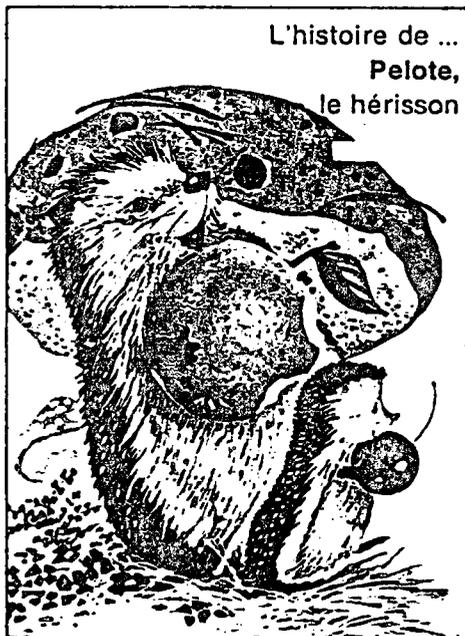
L'histoire de ...  
Pam Pam,  
l'ourson



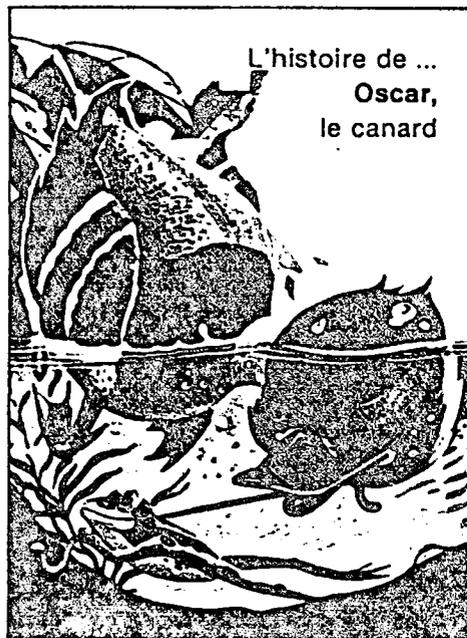
L'histoire de ...  
Rataplan,  
le lapin



L'histoire de ...  
Pelote,  
le hérisson



L'histoire de ...  
Oscar,  
le canard



L'histoire de ...  
Polisson,  
le chat



Un sourire omniprésent..

Collection "Gais lurons"

"Editions HEMMA"



S. 1755/2

ce sourire avec une telle insistance qu'on finit par avoir l'impression que le monde entier doit l'avoir. Il semble vraiment que les producteurs des livres pour enfants disponibles dans les supermarchés populaires pensent qu'il faut faire entrer les personnages des couvertures - humains ou animaux - dans ce moule souriant, sans doute pour donner une douce et rose image du monde. L'éditeur Hemma précise : " Nous nous écartons en tout cas de la violence ... On veut donner une image de stabilité ... (sic).

Nous ne prétendons pas, bien entendu, qu'il faille ensevelir l'enfant dès son plus jeune âge sous des images tristes, noires ou systématiquement effrayantes. Mais nous pensons justement qu'il serait souhaitable de sortir de ce systématisme idéalisant que nous avons tenté d'approcher par différents aspects : il est en effet un facteur important de la monotonie de présentation - et même de contenu, comme nous le verrons - de ces livres, et il est une facette du parti que prennent beaucoup d'auteurs que nous avons décrit lorsque nous étudions le texte : donner aux enfants ce qu'on pense - autoritairement -, être de leur niveau, être " pour eux " : on infantilise, on idéalise en donnant dans le gentil, le gai, le mignon; ces illustrations révèlent en fait l'image de l'enfance qu'ont au fond d'eux-mêmes beaucoup de parents acheteurs et que se gardent bien de contrarier les responsables des rayons livres des supermarchés populaires : " Folio-junior, c'est trop élitiste " déclare le chef de produit disques, livres, son, photo de Prisunic. Il ne faut surtout pas ébranler l'image idéalisée et presque uniforme du monde qui est proposée à une clientèle mal préparée, il est vrai, à accepter des changements ou des surprises, comme le montrent les mini-scandales suscités

*Série 1700*  
**collection LA VIE EN ROSE**

Ces quatre albums ne manqueront pas  
de vous faire voir la vie en rose.

24 pages, couvertures plastifiées,  
format : 29,5 x 21 cm

1. Un petit garçon galant
2. Un chaton pour Sophie
3. Le petit lapin amoureux
4. Un petit chien turbulent



Un monde idéalisé.

par certains livres au moment de leur parution, même parmi une autre clientèle qu'on pourrait supposer éclairée (les monstres de Max et les maximonstres étaient bien trop effrayants, les illustrations de l'éditeur "Le sourire qui mord" sont critiquées pour n'être pas adaptées aux enfants : effrayantes, pas gaies, trop crues,...)

Mais ces livres qui ont au moins le mérite de faire réagir, sont inexistantes dans les magasins dont nous nous occupons : on ne trouve en fait pas de livres qui ont fait parler d'eux d'une façon ou d'une autre, pas d'éditeur qui ait choqué ou simplement surpris, pour ainsi dire aucun auteur - ne disons pas original - mais simplement connu. Cela n'est évidemment pas un hasard mais la conséquence d'une démarche anti-littéraire et anti-artistique des magasins populaires; nous voulons dire par là qu'ils s'appliquent à suivre exactement la demande d'un public qu'on sait largement conditionné par les médias, les modes, un système de références traditionnelles, au lieu de proposer des représentations du monde originales; cela aboutit à quelques types d'illustrations où l'on ne perçoit pour ainsi dire jamais la personnalité d'un artiste ayant sa propre vision du monde.

### C.- UN MONDE MEDIATISE.

Lorsqu'on observe un grand nombre de livres dans un supermarché populaire, on ne ressent pas du tout la même chose que si on le fait dans une bibliothèque ou une librairie : dans ces deux derniers cas, on est ballotté d'un style à un autre, d'une vision du monde à une autre. Quoi de plus différent que les illustrations directement inspirées du style naif de Danièle Bour, le monde

inquiétant - lui aussi jugé parfois trop dur et méchant - d'Alain Letort, les images traitées en à plat de couleurs violentes, stylisées et choquantes - au bon sens du terme - de Tomi Ungerer, les nuances et la légèreté des couleurs employées par Joelle Boucher, la précision, la richesse en détails et en couleurs des illustrations de Jean Claverie et les tableaux stylisés et soigneusement construits du japonais Kota Taniuchi ? En changeant de livre, on change de monde, ce qui est parfois brutal mais ce qui nous reconforte quant à la diversité de représentations proposées aux enfants.

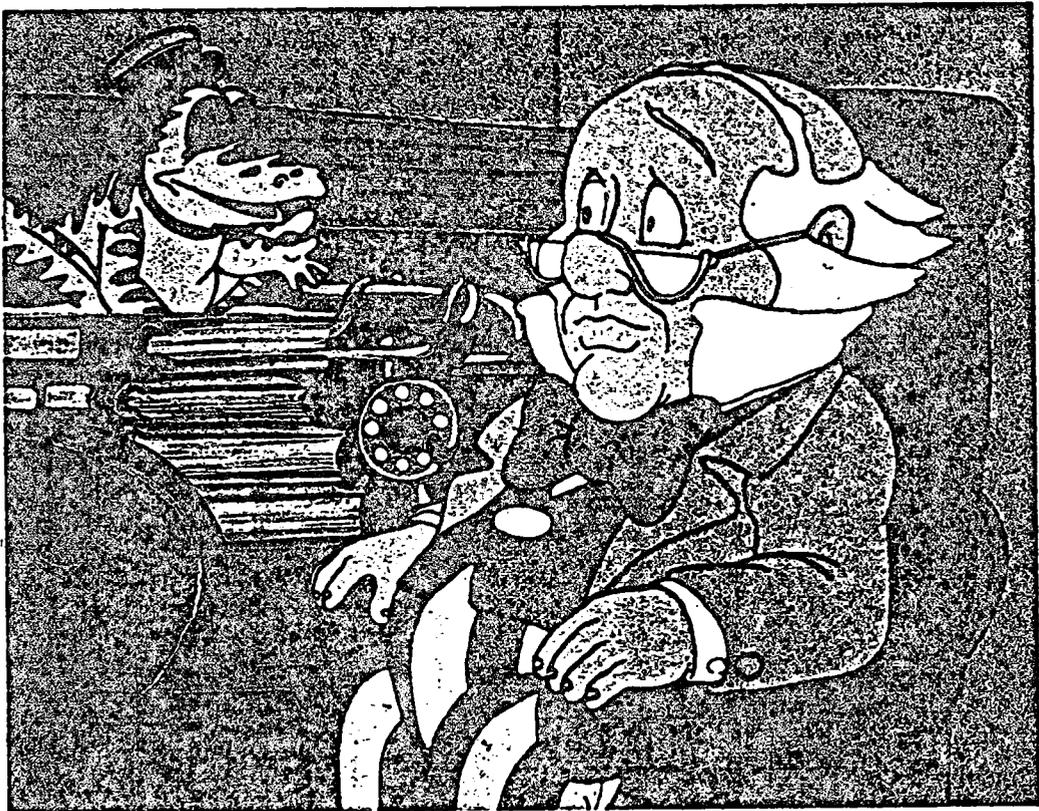
Dans les supermarchés populaires, on passe d'un livre à un autre sans se sentir brusqué le moins du monde : rien ne nous surprend vraiment si ce n'est parfois le manque de qualité de l'impression. D'une collection à l'autre, d'un dessinateur à l'autre, pas de différence notable. On peut en fait dégager trois types principaux d'illustrations, à l'intérieur desquels on peut évoluer en étant sûr de ne pas avoir de surprise.

Le premier type découle du dessin animé cinématographique ou télévisé qui connaît un tel succès auprès des enfants. Le monument dans lequel puisent le plus les producteurs de livres est évidemment Walt Disney qui inspire des collections entières. Aucun risque n'est couru : l'esthétique disneyenne est connue et reconnue par tous les publics, elle est rassurante avec ses personnages mascottes (Dingo, Mickey, Donald), ses garanties d'accessibilité, de clarté : pas d'ombre, pas d'ambiguïté, pas de doute ni de vrai mystère; comme cette représentation du monde a tout envahi depuis des années jusqu'aux boîtes de fromages et aux cahiers d'écoliers, non seulement elle ne dérange pas mais elle est devenue une référence de masse - étant elle-même produite par des médias.

# Doctor SNUGGLES

## Mathilde Cachebidon, super-robot

sur un scénario TV de Richard Carpenter,  
d'après les récits originaux et les idées de  
Jeffrey O'Kelly  
Traduit du néerlandais par Philippe Mikriammos



HACHETTE

Doctor Snuggles. Conçu et créé par Jeffrey O'Kelly  
© 1979/1981 Jeffrey O'Kelly - Polyscope. Tous droits réservés.  
Licence de Kortekaas Merchandising B.V., Wessensloot, Hollande.

La référence de la télévision.

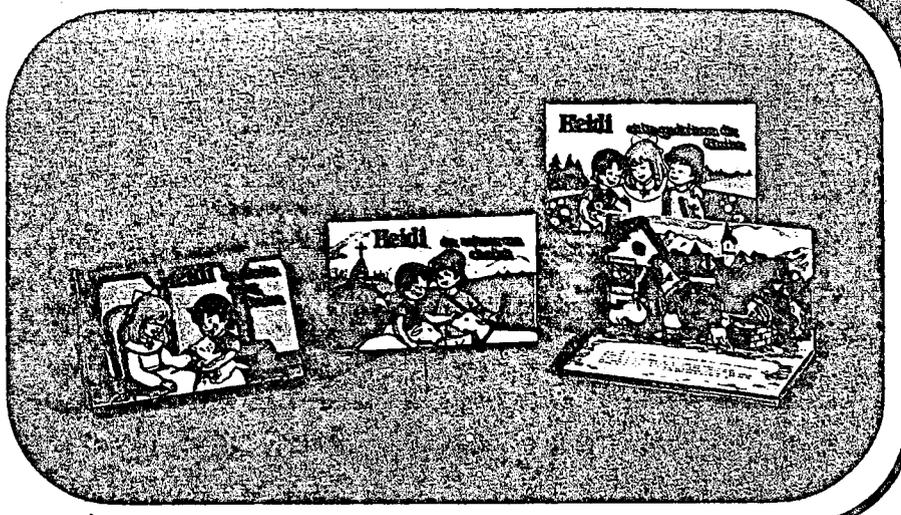
**Série 1371 collection PANORAMA-HEIDI**

4 volumes où chaque double page nous fait découvrir une scène en relief.

8 pages, couvertures souples et plastifiées, format : 9,7 x 15,5 cm, boîte présentoir de 24.

1. Heidi chez son Grand-Père
2. Heidi en visite chez Claire
3. Heidi de retour au chalet
4. Heidi et la guérison de Claire

Vu sur TF1 et RTL



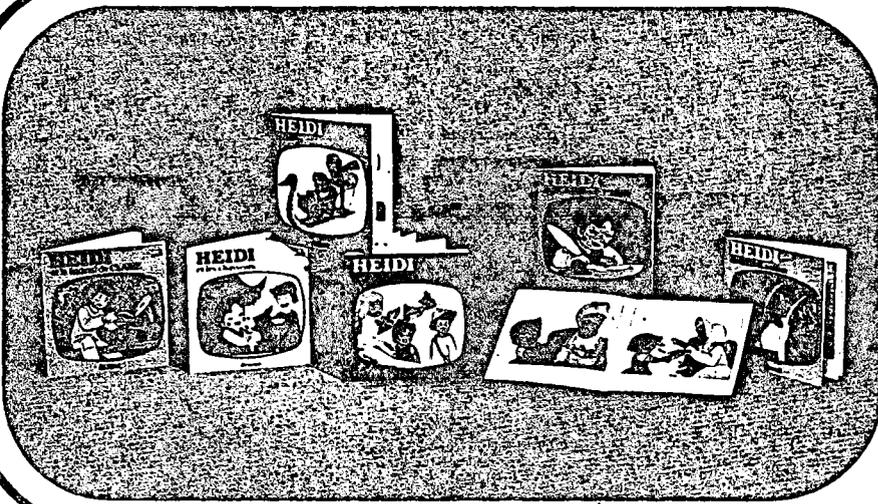
**Série 1271 collection MINI-LIVRES DE HEIDI**

6 petites aventures de Heidi, faciles à lire.

8 pages, couvertures plastifiées, volumes brochés, format : 15 x 15,8 cm, boîte présentoir de 36 pièces.

1. Heidi et le chevreau
2. Heidi et les chasseurs
3. Heidi et la luge
4. Heidi et la promesse de Pierre
5. Heidi revient à la maison
6. Heidi et le fauteuil de Claire

Vu sur TF1 et RTL



**Série 1071 collection LES AVENTURES DE HEIDI**

Huit aventures de Heidi avec Grand-Père et Pierre. Une aventure par volume.

8 titres, 16 pages, couvertures vernies, volumes brochés, format : 26,5 x 19,5 cm

1. Heidi et l'anniversaire de Pierre
2. Heidi et le tyran
3. Heidi et l'aigle
4. Heidi et le vilain accident
5. Heidi et son petit secret
6. Heidi et la tempête
7. Heidi et Grand-Père au marché
8. Heidi et l'avalanche

Vu sur TF1 et RTL



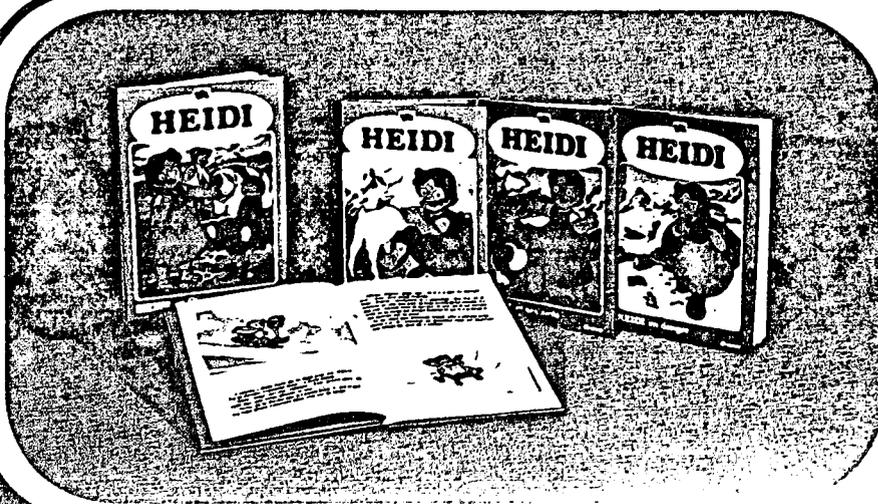
**Série 1671 collection EDELWEISS**

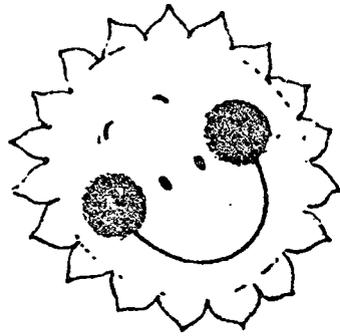
4 albums de 2 aventures de Heidi sous couvertures dorées.

4 titres, 40 pages, couvertures cartonnées et plastifiées, format : 27 x 20 cm.

1. Heidi et son Grand-Père
2. Heidi et Pierre
3. Heidi en danger
4. Heidi et ses amis

Vu sur TF1 et RTL





le soleil



La référence du dessin animé de Walt Disney.

(Porcinet, coll. Un premier livre Walt Disney, éd.F.Nathan)

La clientèle adulte des supermarchés populaires est attachée à cette référence - consciemment ou non - car elle ne dispose pas d'un réel choix, n'osant en général pas pénétrer dans les librairies qui l'intimident et fréquentant encore insuffisamment les bibliothèques trop peu nombreuses. Les enfants réclament eux aussi ce type d'illustrations, négligeant le fait que les dessins sont fixes au lieu d'être animés et que les intrigues sont souvent bien inférieures à celles des films de Walt Disney, car ils sont sans cesse sollicités par les médias, cinéma et télévision et leurs sous-produits omniprésents, dont la publicité écrite et visuelle n'est pas le moindre.

Le deuxième type qui peut être dégagé, répond lui à une mode qui a débuté il y a quelques années pour s'étendre à l'ameublement, la vaisselle, l'habillement, la tapisserie et les livres pour enfants bien sûr : il s'agit de la mode rétro-rustique, Liberty, avec ses fleurettes et ses références à un monde rural idéalisé, à une nature évanescence, peuplée de fillettes et de garçonnets habillés à la mode rétro et d'animaux propretts et étonnés. Cette mode tend à reculer un peu ces derniers mois, nous a confié un responsable de la Société Centrale d'Achat du groupe Monoprix: le nombre de livres la suivant va donc en diminuant. Il est flagrant dans ce cas que les livres ne sont pas le fruit de l'imagination originale d'un artiste mais le produit sur mesure nécessaire pour combler un créneau commercial que la mode - cette référence si importante, en particulier dans les milieux défavorisés - ne peut négliger sans aller contre sa propre logique.



© THE VALENTINE PUBLISHING CO.

© EDITIONS HEMMA - 1978

« D » 1978/0058/60

IMPRIMÉ EN BELGIO

La mode rétro - rustique.

(La Ferme, coll. Rêves d'enfant - Sarah Kay, éd. Hemma)

Le troisième type - le plus répandu - que nous avons repéré en observant les livres est plus difficile à définir. Il s'agit d'une représentation qui se borne à suivre le texte en offrant des images où les choix n'apparaissent pas clairement : par certains côtés, on serait tenté de parler de sobriété voire de stylisation, mais on trouve, dans les mêmes images, certains soucis de détail, qui, sans être traités jusqu'au bout et tout en restant assez grossièrement évoqués, interdisent de parler de stylisation. Les couleurs ne sont pas en à plat, mais ne sont pas non plus finement dégradées et donnent souvent l'impression d'avoir été distribuées, tant par les teintes choisies que par leur application sur le papier, sans soin particulier. Il est révélateur qu'on ne trouve jamais de volonté d'harmonie de couleur dans une page - ne parlons pas de tout un livre. Il n'y a pas d'interprétation personnelle des couleurs mais là aussi un réalisme bâclé : la robe de Cendrillon qui est censée être merveilleuse est grossièrement peinte en bleu (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma), un col en dentelle est représenté par quelques points; on a tenu à plaquer quelques taches roses et vertes au contour irrégulier, avec un rond jaune au milieu, pour représenter des fleurs brodées sur la robe et piquées dans les cheveux. Les oreilles de Cendrillon sont deux gros traits, mais il a paru bon de donner quelques coups de crayon dans la masse blonde des cheveux pour faire plus réaliste sans doute.

La robe de Boucle d'Or (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma) est presque traitée en à plat, mais on a " soigné " les cheveux (frisettes, petits noeuds), le sol (fleurettes, brins d'herbe).

Les visages sont révélateurs de ce mode de représentation: d'un côté on a voulu leur donner une épaisseur, une crédibilité



« Ne pleure plus, mon enfant ! Je suis ta marraine et je viens t'aider ! » dit-elle à la pauvre Cendrillon. Et d'un coup de baguette magique, elle transforma les hardes de la fillette en une robe merveilleuse.

Fleurettes plaquées, traits épais, dessin peu sûr des visages et de la végétation.

(Cendrillon, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma)



Ce matin là, une fillette surnommée Boucle d'Or à cause de ses cheveux blonds, s'était égarée dans la forêt.

Elle arriva devant la maison de Monsieur Brun et s'y arrêta pour demander son chemin. Comme personne ne lui répondait, elle poussa la porte d'entrée et pénétra dans la salle à manger. Sur la table, elle vit trois bols de gruau. Le premier était salé, le second, beaucoup trop sucré.



Des reflets, des ombres, mais des visages grossièrement dessinés.

(Le Chef blanc, coll. Notre livre club pour la jeunesse, éd. Hemma)

UN PETIT

LIVRE EN D'AIR GÉANT

326

# CENDRIEON

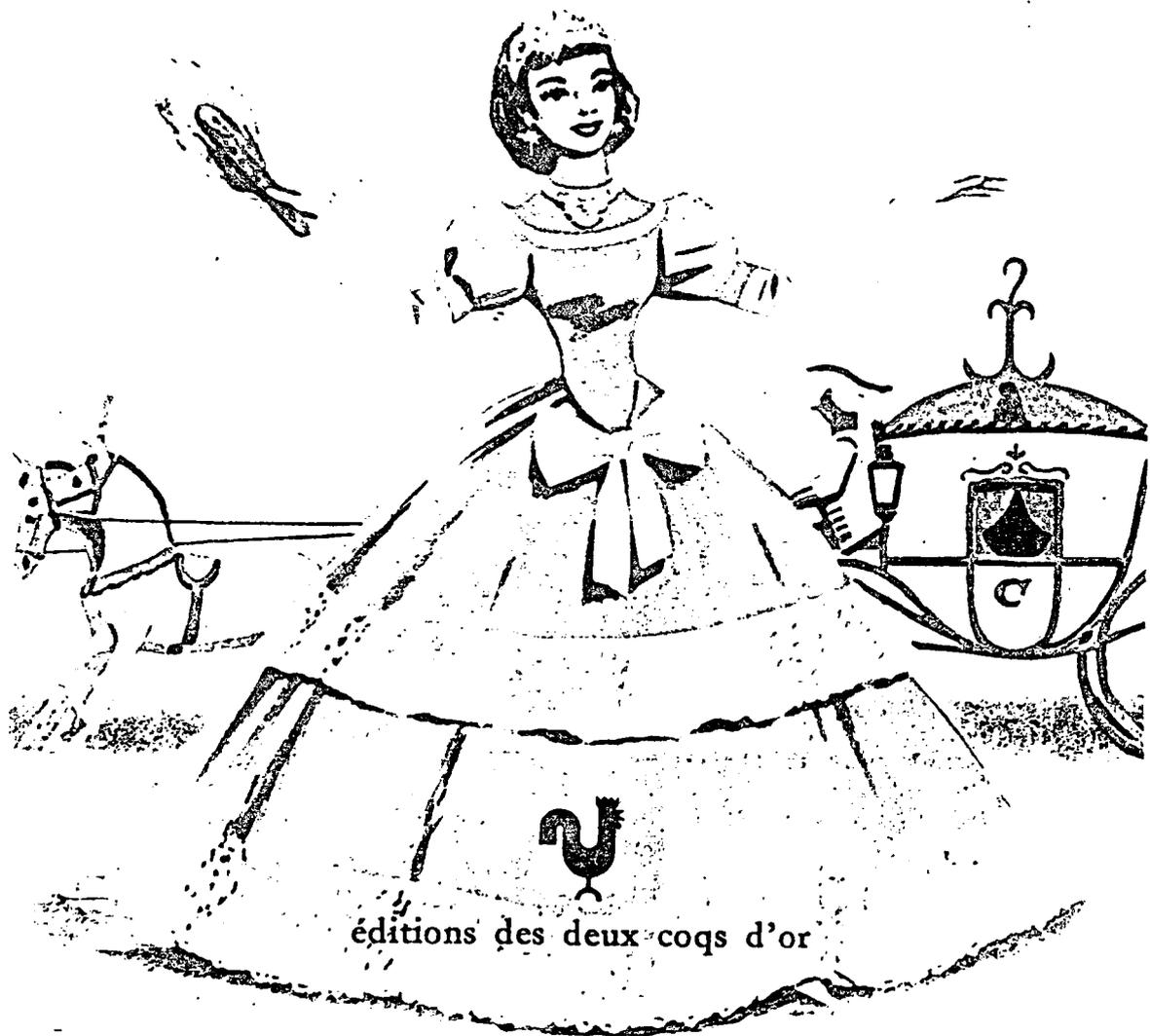


éditions des deux coqs d'or

Entre la couverture ...

41 D  
Un conte de C. PERRAULT adapté par M. Le Gwen

Images de R. SGRILLI



éditions des deux coqs d'or

... et la page de titre, peut-on reconnaître le visage de Cendrillon?

(Cendrillon, coll. Nos beaux contes, éd. Hemma)

réaliste (cheveux souvent soulignés par des traits fins, ombres, reflets) mais d'un autre, la précision est si peu poussée qu'on reconnaît à peine les personnages d'une page à l'autre, ou qu'ils sont tous les mêmes.

Les animaux - abondamment représentés, comme nous l'avons constaté - sont eux aussi traités de cette façon qui se rapproche d'un certain réalisme sans toutefois vouloir convaincre.

Le choix et le soin apporté à leur représentation sont tels que l'on a le plus souvent l'impression que le modèle évoqué est un jouet d'enfant en peluche plutôt qu'un animal réel. Parfois la volonté est franche : Dans Vole, vole petit ours (Coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or), Boucle d'Or et les trois ours (Coll. Nos beaux contes, éd. Hemma), Jeannot Lapin (Coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or) les animaux sont des jouets de façon évidente. Par contre, il arrive souvent que la volonté de crédibilité jointe à une approximation désinvolte fasse que l'on ne puisse pas décider si l'animal - même anthropomorphisé - est réel ou s'il est un jouet. C'est le cas par exemple pour ces animaux qui parsèment les pages de La Belle au bois dormant ou de Cendrillon (Coll. Nos beaux contes, éd. Hemma).

Pourquoi ce mode de représentation qui donne envie de parler de degré zéro de l'image est-il si répandu dans les livres pour enfants des supermarchés populaires, alors qu'il a tendance à disparaître des autres points de vente? On peut penser qu'il s'agit, de même que pour le dessin animé ou la mode rustique, d'un système de références esthétiques reconnu par la clientèle populaire : l'interprétation d'un illustrateur qui a son style, sa

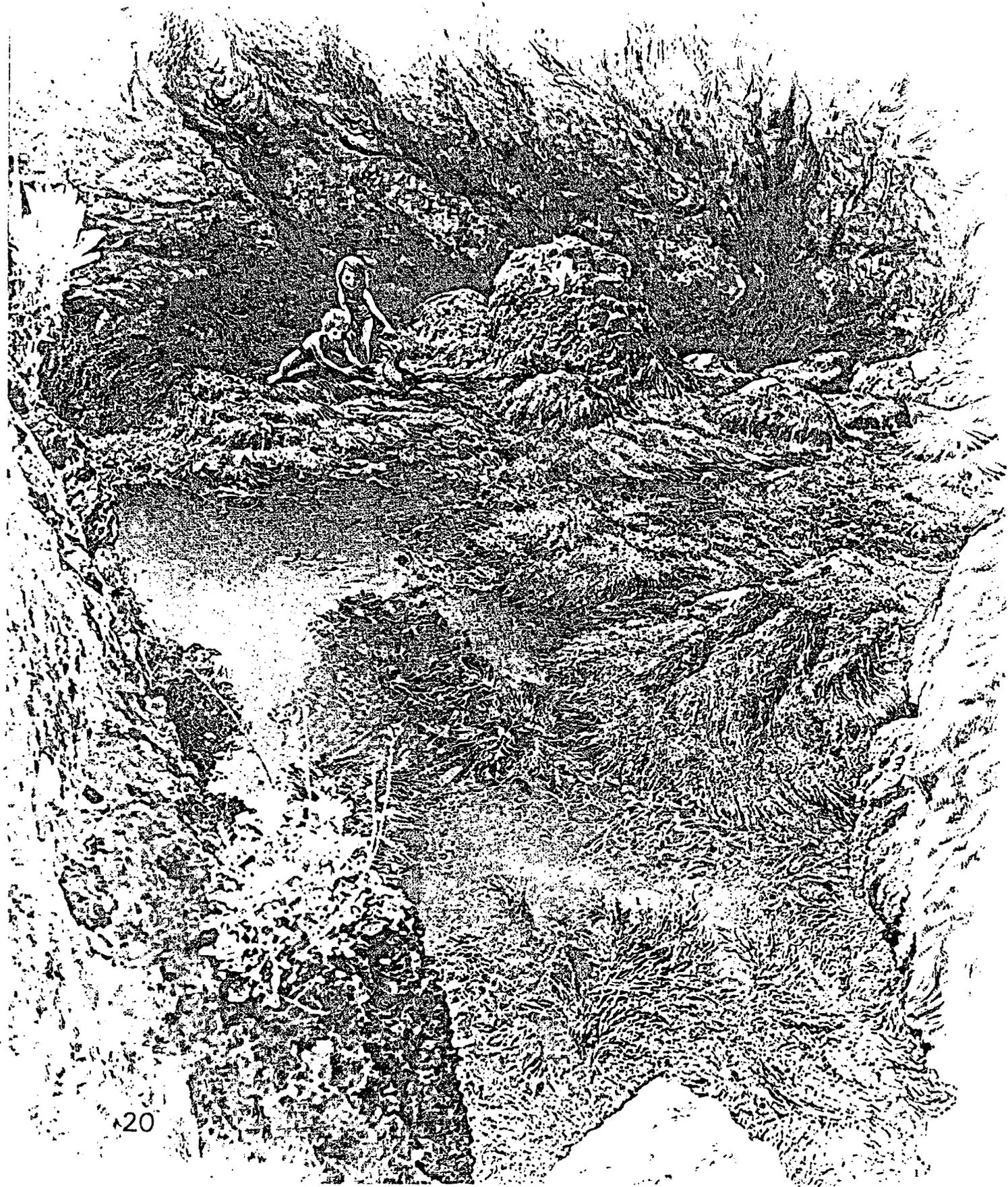
vision, qui peut surprendre, voire décontenancer, n'est pas reconnue comme un élément essentiel. Le plaisir de la découverte de l'inconnu est peu prisé par les milieux peu favorisés fréquentant ces magasins qui jugent souvent que ce genre de plaisir n'est pas pour eux, en tout cas pas pour les enfants, qu'il s'agit d'un caprice intellectuel, peut-être pas très éloigné du snobisme. L'impression d'être hors de ce monde intellectuel n'invite pas à l'indulgence de jugement ni à l'ouverture d'esprit. Combien de fois entend-on à propos d'art abstrait : qu'est-ce que ça représente? ça ne représente rien, c'est horrible.

Tout ce qui n'est pas conforme à un système de référence est facilement rejeté. En l'occurrence, la base de ce système est l'illustration figurative, organisée autour de signes conventionnels correspondant à une imagerie traditionnelle: la beauté des vêtements est traduite par un collier de perles, un col de dentelle, leur pauvreté par un tablier rapiécé, la richesse du mobilier par un miroir encadré, les étendues vert vif avec fleurettes et brins d'herbes sont le signe de la campagne, les joues rebondies et la bouche riieuse signifient la jeunesse. Une fois ces signes mis sur le papier, l'illustrateur ajoute à sa guise quelques détails (fleurs, plis des étoffes, un minimum de nuances de couleurs) et traite le reste rapidement (couleur des sols, des murs, les fonds en général sont bâclés).

Ce système de références est la troisième source qui alimente les illustrateurs des livres étudiés mais dont on retrouve les traces dans le style des jouets pour enfants disponibles dans les supermarchés populaires et dans certains " tableaux "

ornant les intérieurs et en particulier les chambres d'enfants. C'est aujourd'hui un mode de représentation propre aux livres des magasins populaires (on en trouve quelques traces datant déjà de plusieurs années dans les bibliothèques) dans lequel se reconnaissent les acheteurs qui ne se trouvent pas intimidés par les livres ayant de façon évidente des caractéristiques de produits de masse : le prix en est une bien sûr, mais l'illustration aussi, qui doit donc répondre à un style de masse : dessin animé, mode ou représentation impersonnelle dont les défauts rappellent fort ceux de produits fabriqués en grande série : manque de personnalité (il ne faut surtout pas choquer le plus grand nombre), manque de soin (pas d'argent pour payer les artistes), et donc défaut de lisibilité des images, même par un adulte. Les photos grossièrement retouchées et redessinées de la série Jean-Lou et Sophie (coll. Farandole, éd. Casterman) sont parfois complètement illisibles, on ne comprend pas l'information qu'elles sont censées donner. Parfois le dessin ne correspond pas - par maladresse visiblement - au texte : c'est le cas dans Boby le grand chasseur (coll. Les belles aventures, éd. Whitman). On trouve également des objets non identifiables, comme à la fin de Pam-Pam l'ourson.

Par les trois axes que nous avons dégagés pour tenter une approche des illustrations - monde sécurisant, monde idéalisé, monde médiatisé - nous comprenons mieux ce qui constitue la spécificité des livres étudiés. Certes nous trouvons parfois l'une ou l'autre de ces caractéristiques dans les livres disponibles en librairie ou en bibliothèque, parfois aussi on peut découvrir un illustrateur ayant sa personnalité - comme Dick Bruna - sur les linéaires des supermarchés. Mais la politique de ces magasins

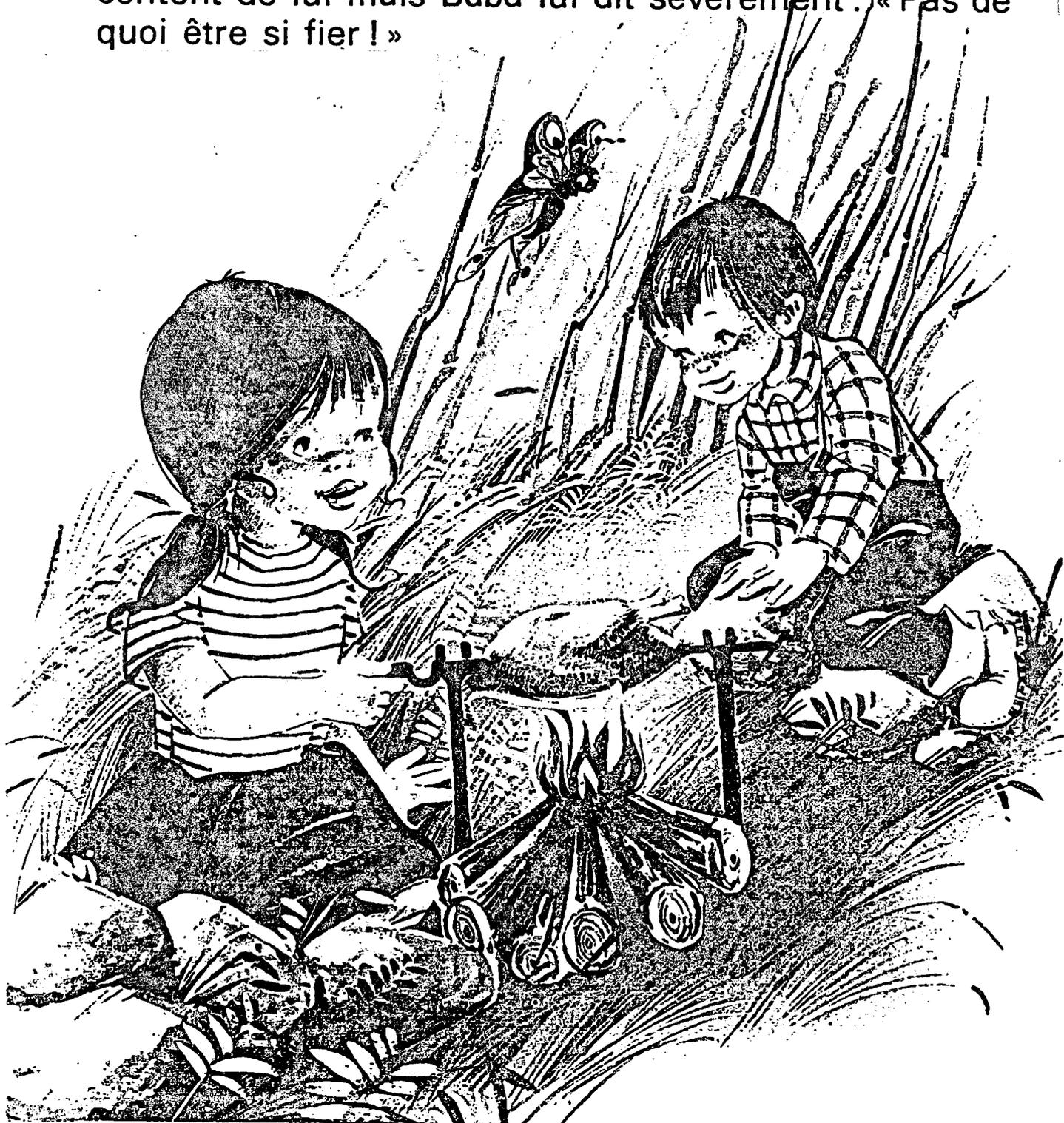


20

Grave problème de lisibilité: mais dans quel cadre se trouvent donc  
les deux enfants?

(Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman)

Boby et Baba ont retrouvé le canard, mais celui-ci est mort. Que vont-ils en faire ? Puisqu'on ne peut plus rien pour lui... pourquoi ne pas le manger ? Les enfants allument un feu et, avec des branches, confectionnent une broche. Le canard est vite plumé, embroché et Baba le fait cuire en tournant la broche. Boby est content de lui mais Baba lui dit sévèrement : « Pas de quoi être si fier ! »

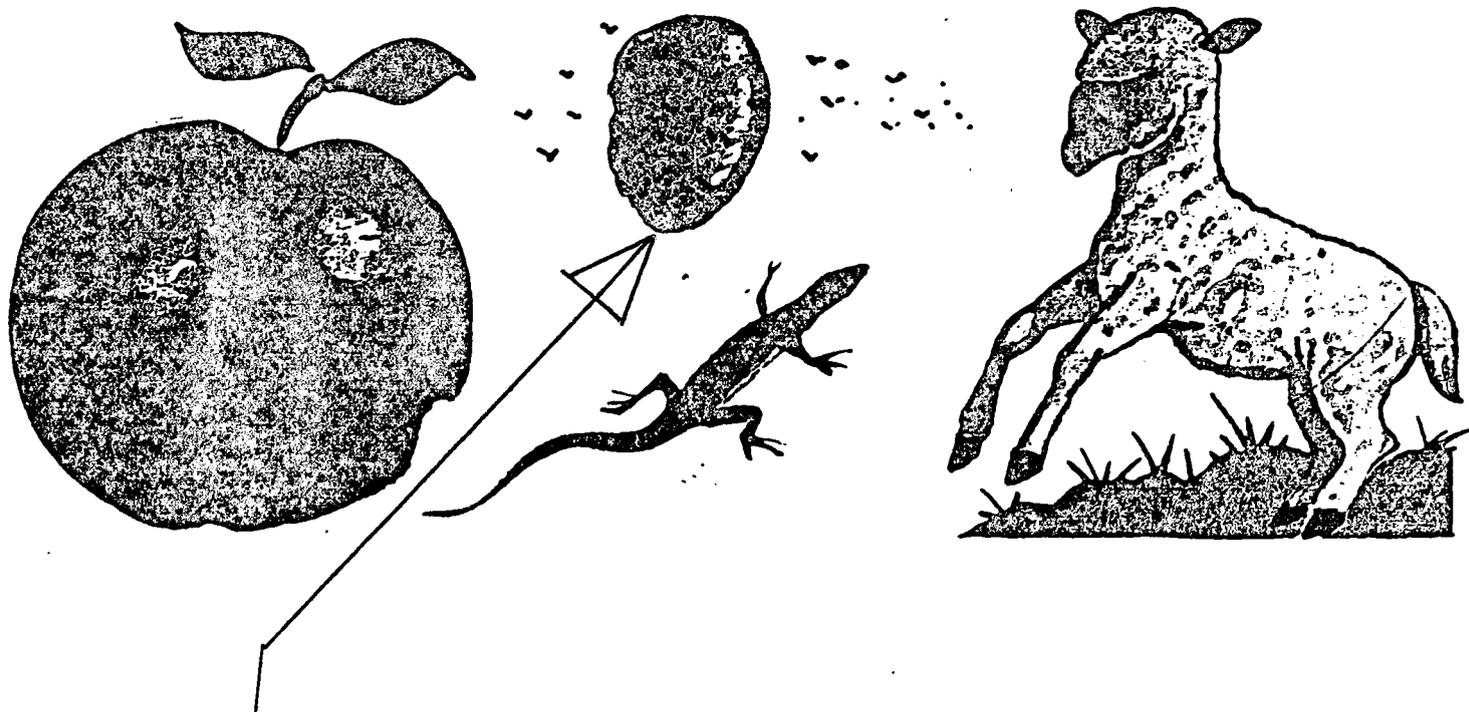


Boby et Baba: mêmes visages; et a-t-elle vraiment l'air d'être sévère?

(Boby le grand chasseur, coll. Les belles aventures, éd. Whitman)

## Comment élever un ours ?

Il est préférable de vous dire tout de suite qu'il est impossible d'élever un ours chez soi ! Les deux mois d'allaitement passés, vous devez pouvoir disposer d'un bois très grand et bien clôturé, où abondent : bourgeons, champignons et arbres fruitiers. En fait, l'un des plaisirs favoris de l'ours est d'escalader les arbres et d'en manger les fruits. Dans ce bois, il faut également placer des ruches, pour lui procurer le miel dont il raffole. Il est fortement déconseillé par ailleurs de faire le moindre élevage dans ce bois ! Autre élément important à ne pas oublier : à l'âge adulte, un ours pèse plus de trois tonnes. Il est capable alors de démolir votre maison en peu de temps, dans le seul but de jouer.



Pomme de terre, caillou ou nid d'abeilles ? Quelle est l'échelle ?

(Pam-Pam l'ourson, coll. Gais lurons, éd. Hemma)

exclusivement axée sur la rentabilité, les pousse à entretenir une demande tournée vers le confort donc vers le passé et à ne pas prolonger d'expériences si elles se trouvent suivies d'une baisse de la vente, ce qui explique la spécificité et même la monotonie des livres des supermarchés populaires.

V. - LA CONCEPTION DES LIVRES POUR ENFANTS

---

EN SUPERMARCHES POPULAIRES

---

Après avoir étudié les textes et les illustrations, il faut nous poser la question du contenu et de l'orientation des livres. Nous ne ferons ici qu'aborder cette question qui demanderait à elle-seule une longue étude. Nous commencerons par noter les thèmes absents des livres en question; cela nous paraît en effet révélateur de l'image de la société qui ressort de la majorité des collections; l'observation du cadre, des modes de vie présentés, ainsi que la morale transparaissant dans beaucoup de textes nous permettront de dégager l'orientation générale du choix de livres disponible en supermarchés populaires.

Ce qui nous paraît frappant est que certains thèmes que l'on rencontre dans les livres pour enfants des librairies ou bibliothèques ne le sont jamais dans ceux qui font l'objet de cette étude.

En bibliothèque on peut trouver un album comme Mais je suis un ours de F. Tashlin (coll. Renard poche, éd. G.P.),

qui évoque le problème du travail, de l'identité, de l'intégration dans un milieu étranger. L'île au lapin de Jörg Müller (éd. Duculot) pose la question de l'aliénation, du goût de la liberté avec ses difficultés et ses risques. Leo de Robert Kraus et José Aruego (coll. Lutin-poche, éd. L'école des loisirs) raconte l'histoire de l'enfant rêveur différent des autres qui ne deviendra " sérieux " que plus tard au grand réconfort de ses parents soucieux. Ce changement là de Philippe Dumas (éd. L'école des loisirs) parle franchement de la mort. Chut chut Charlotte de Rosemary Wells (coll. Folio-benjamin, éd. Gallimard) évoque la jalousie ressentie par l'aîné face au cadet. Il ne faut pas habiller les animaux de Judi et Ron Barrett (coll. Lutin-poche, éd. L'école des loisirs) ou Préfèrerais-tu? de John Burningham (éd. Flammarion) contiennent un humour proche de l'absurde qui fait beaucoup rire les enfants comme les adultes.

Isaac Bashevis Singer introduit le fantastique et la couleur de son pays d'origine dans un conte inquiétant: L'auberge de la peur (coll. Tapis volant, éd. Hachette). Le passage à l'adolescence, la naissance de la sexualité servent de toile de fond à Amandine ou les deux jardins, de Michel Tournier (éd. G.P.), tandis que le sujet de Les chatouilles de Christian Bruel et Anne Bozellec (coll. Plaisir, éd. Le sourire qui mord) est le plaisir physique de deux enfants.

Autant d'aspects de la vie que l'on ne trouve pour ainsi dire jamais abordés dans les livres des supermarchés populaires: jamais le monde du travail ne sert réellement de cadre ou de sujet à une histoire. Quand il est évoqué, c'est d'une façon si rapide et superficielle que la représentation qui en est faite

est déformée car trop grossièrement simplifiée. Par exemple, tout ce qu'on apprend sur les pêcheurs bretons déchargeant le poisson est qu'ils ont un grand tablier de toile (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman).

En général le monde du travail et celui de l'école avec leurs réelles contraintes, les difficultés qu'ils posent respectivement aux adultes et aux enfants, sont absents. On ne rencontre pas davantage de livres abordant les grands problèmes de notre siècle, comme le racisme, le chômage, ou plus particulièrement les problèmes du logement, de la pollution qui sont pourtant si souvent - trop souvent selon certains critiques - présents dans les livres pour enfants depuis quelques années. Nous ne jugeons pas ici la qualité des livres en question mais nous notons simplement l'absence de ces thèmes dans ceux que nous étudions.

La vie, de la naissance jusqu'à la mort, semble mise sous cloche: la naissance, le bouleversement familial dû à l'arrivée d'un nouvel enfant, la jalousie, la haine, l'amour ou l'amitié, les différences de perception du monde entre enfants et adultes, les jeux et les préoccupations des enfants, l'arrivée de l'adolescence, les relations avec les parents sont, soit complètement absents, soit éthérés et réduits à des schémas: l'amitié des membres de l'équipe du club des cinq, la personnalité de Claude qui se veut garçon manqué et qui est toujours en conflit avec son père, la douce Annie, le sage et responsable François sont autant de schémas immuables d'un livre à l'autre, complètement hors de la réalité et de la complexité des groupes d'enfants.

Les jeux sont toujours innocents et gentils, à moins que ce ne soient des bêtises - d'enfants bien entendu. Pas de rêves ni d'ambiguïté. La violence de sentiment ou de gestes est évitée; les enfants de ces livres ne sont jamais des enfants à problèmes, ils correspondent à la norme rêvée par leurs parents: sages, propres - pas de handicapés bien sûr -, gentiment désobéissants et turbulents, quasiment asexués; on retrouve là la conception bourgeoise de l'enfance: âge neutre dont sont absents le désir, le plaisir physique, la souffrance, les fantasmes, âge où les individus n'ont pas de personnalité, de volonté, d'existence propre, âge à part, considéré comme ne faisant pas encore partie de la vie, auquel il faut donc présenter un monde à part - sécurisant, idéalisé, prédigéré - mais non neutre bien sûr, d'abord par le rejet de certains sujets, comme nous venons de le noter, mais aussi par la présentation de la société qui est proposée.

La ville est rarement présente, bien qu'elle soit le milieu habituel des enfants à qui sont destinés ces livres. Si elle l'est, c'est dans le passé (Heidi à la ville, coll. Primevère, éd. Hemma) ou pour ses quartiers anciens et " pittoresques " (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman).

Jamais le milieu urbain n'est réellement pris en compte comme on le trouve par exemple dans Le cheval sans tête de Paul Berna, dans les livres de Colette Vivier ou dans certains contes de la rue Broca de Pierre Gripari. Le cadre est le plus souvent une évocation du monde rural présenté de façon idyllique, peuplé d'animaux souriants et amicaux, où les maisons sont propres, les prairies fleuries: une campagne pimpante semble recouvrir le monde.

Peu de professions sont présentées, elles sont juste évoquées, là encore de façon idyllique :

" Là-bas c'est la fermière  
avec son fichu rouge.  
Elle nous donne à manger  
et elle s'occupe du poulailler."

(Le petit oiseau, coll. Dick Bruna, éd. Nathan)

Dans Jeannot Lapin (coll. Un petit livre d'argent, éd. Deux coqs d'or) où plusieurs professions sont évoquées, on apprend à la fin que Jeannot veut être simplement un " papa lapin avec de nombreux enfants "; on peut difficilement imaginer refus plus catégorique des contraintes et réalités. La conclusion de cette histoire nous paraît très représentative de l'approche de la société qui est faite en général dans les livres des supermarchés populaires: on constate une sorte de fuite du monde tel qu'il se présente réellement, un retrait dans un univers de rêve où tout s'arrange et se termine bien; on ne trouve pas de point ambigu, et s'il y en avait un dans l'histoire originale, on s'empresse de le supprimer. Ainsi la fin de Alice au pays des merveilles est explicitée dans la collection " mes gentils albums " (éd. G.D.L.) :

" Allons tu rêves? entend soudain Alice. C'est sa soeur aînée qui la réveille et la tire du Pays des Merveilles!"

et dans la collection " Belles histoires " (éd. G.D.L.):

" Alice, Alice! entend-elle. Réveille-toi! Il est temps de rentrer! lui dit sa soeur.

Du Pays des Merveilles! pense Alice, soulagée."

Précisions qui n'existent pas dans la version de Lewis Carroll;

il est vrai que le dos du livre nous dit seulement que l'histoire est inspirée de Walt Disney.

De même, dans Boucle d'or et les trois ours (coll. Nos beaux contes, éd. Hemma) on trouve, à la fin, un paragraphe qui n'existe pas dans le conte original: " Plus tard, lorsqu'elle revint chez Monsieur et Madame Brun, la fillette s'excusa et promit de ne plus se laisser entraîner par sa curiosité. Depuis ce jour, l'ourson Bruno fut son meilleur ami ...".

Nous avons là des interventions du narrateur qui éprouve souvent le besoin de glisser une remarque, parenthèse ou sentence d'ordre moral:

" Ce doit être amusant pour les petits Bretons d'apprendre le catéchisme!" (Jean-Lou et Sophie en Bretagne, coll. Farandole, éd. Casterman)

Moralité: N'aie pas peur du changement,

Tu peux t'en trouver mieux qu'avant.

(Lucie la Truie, coll. la ballade des animaux, éd. Harlequin)

Moralité: Tes faiblesses peuvent te servir si tu sais réagir.

(Mireille l'abeille, coll. la ballade des animaux, éd. Harlequin)

" Allons-nous en loin de ce faux paradis, s'écrie-t-il. Jamais je n'ai eu autant envie de travailler et jamais l'école ne m'a autant manqué." (Pinocchio à la fête des cancre, éd. G.P. rouge et or)

" C'est bien plus agréable de dire des mots doux plutôt que de donner des coups ... L'histoire ne le dit pas, mais, c'est certain, ils auront de nombreux crédo-poussins!" (La corrida de Wattoo-Wattoo, coll. Gentil coquelicot, éd. Hachette)

" C'est vraiment cruel de tuer les animaux pour le plaisir ... si l'on sait viser juste et ne pas manquer son coup. Qu'en pensez-vous?" (Boby le grand chasseur, coll. Les belles aventures, éd. Whitman)

" Les gens, les bêtes et le feu s'éveillèrent dans le château enchanté et le prince et la princesse se marièrent au plus vite. Je peux vous assurer qu'ils furent très heureux et qu'ils n'eurent que deux enfants: une fille nommée Aurore et un fils qu'ils appelèrent Jour. Cette histoire magnifique prouve bien qu'on ne perd rien pour attendre, au contraire! " (La Belle au bois dormant, coll. Le grand livre-jeux, éd. Chantecler).

Les livres se terminent de façon qu'aucun point ne reste obscur, ne prête aux rêves ou aux questions: c'est ce qu'on peut appeler des fins " digestives ", ou en tout cas confortables. Cela nous rappelle beaucoup les livres pour adultes trouvés sur les mêmes linéaires, où les issues sont systématiquement heureuses et claires; cela nous fait également penser à certaines émissions télévisées à grande écoute, du type " Au théâtre ce soir ", où les issues ne posent non plus aucun problème. Livres populaires, émissions populaires, histoires pour enfants adaptées de dessins animés ou d'émissions télévisées, on évolue à l'aise et sans heurts dans ce monde médiatisé, où l'on trouve des constantes non seulement dans la forme comme nous tentions précédemment de l'expliquer en ce qui concerne l'illustration, mais aussi dans l'articulation et la façon d'aborder, ou plutôt d'éviter, la réalité sans pour autant proposer des rêves fous ou des changements convaincants.

Ces livres restent sages, pas d'explosion mais plutôt un tremplin d'attente avant l'accession au monde adulte où le lecteur arrivera un jour, sans rien y changer, où on lui proposera alors les livres " pour adultes " avec leur part de rêves limités et soporifiques.

La fin de Roquet Belles Oreilles a une idée nous paraît révélatrice de ce côté installé, figé, bourgeoisement comique que nous avons remarqué dans de nombreux livres:

"- Il n'y a qu'une seule chose au monde plus agréable que de manger de la tarte aux myrtilles fraîches, dit Goupil."

"- Oui, répondit Loup Bourru, c'est de regarder l'émission de Roquet Belles Oreilles à la télévision en mangeant de la tarte aux myrtilles fraîches."

(Roquet Belles Oreilles a une idée, coll. Un petit livre d'or, éd. Deux coqs d'or).

Bien des émissions télévisées ou réalisations cinématographiques pour enfants entretiennent ce confort et complètent cet horizon de consommation tranquille vite recherché par les enfants autant que par leurs parents.

On peut donc dire que les enfants sont, par ces livres, introduits dans un monde d'irréalité, par son cadre et les thèmes abordés, qui reste toutefois étriqué et bourgeois par son contenu moral et la conception qui l'inspire.

Il peut apparaître curieux que, pour esquisser une description de la société telle qu'elle est véhiculée par les livres que nous étudions, nous recensons les thèmes absents. Il nous a paru néanmoins que ces lacunes étaient fortement

signifiantes: présenter une vie de laquelle le monde du travail, les changements et les éléments importants sont absents relève d'un choix. Déformer la réalité de la vie sociale et individuelle en privilégiant à l'extrême les aspects gentillets trahit une volonté des auteurs et des éditeurs de flatter le goût d'un certain public d'enfants mais surtout d'adultes-acheteurs pour une littérature d'évasion. Par delà les classes d'âge fonctionne une commune nostalgie d'un " paradis perdu ", monde idéal ignorant les difficultés et les réalités d'aujourd'hui, solidement balisé par des valeurs traditionnellement bourgeoises. Bien sûr, les enfants sont sensibilisés et rendus réceptifs à ce genre par leurs parents qui choisissent les livres pour eux, imposant ainsi leurs goûts et favorisant une reproduction de comportements figés, hostiles aux éléments de nouveauté, donc de remise en question, à tout ce qui peut jeter une ombre sur ce monde fictif. " C'était le bon temps!", parole d'adulte portant sur son enfance ou son adolescence un regard le plus souvent déformant ou sélectif pour n'en retenir que ce qui fait plaisir et constitue une zone protégée dont, dans cette logique, il faut nourrir l'enfant : " qu'il en profite tant qu'il est temps!".

VI. - C O N C L U S I O N

Les conceptions bourgeoises de la clientèle adulte des supermarchés populaires sont donc déterminantes pour le choix des livres proposé aux enfants-lecteurs. La question de la transmission des modes de pensée et des goûts est posée ici. Sans entrer maintenant dans un domaine dont on mesure vite l'ampleur, il faut toutefois évoquer le problème que constitue le fonctionnement, au sein d'une classe sociale, d'une culture transmise et soutenue par les différents médias dont la présence est telle - en particulier en ce qui concerne les classes populaires et moyennes - que la place laissée à la curiosité et la possibilité de vraies découvertes est très réduite.

Il nous semble impossible de mener une action dans le secteur de la lecture publique sans être conscient de cette réalité et du genre d'ouvrages que lit une grande quantité d'enfants. La méconnaissance de ces éléments aboutirait à une sclérose et un repli sur soi des sections enfantines des bibliothèques; elles risqueraient alors de mal remplir leur rôle vis-à-vis d'une

partie de la population où justement les nécessités de compensation en face des médias sont particulièrement importantes. L'homogénéité d'orientation que l'on constate entre de nombreuses productions des différents médias - cinéma, télévisions, presse, livres - en particulier lorsque ceux-ci s'adressent aux enfants, constitue un milieu culturel privilégié d'où il est très difficile de sortir. Les bibliothèques enfantines ne doivent donc pas traiter par le dédain ou le rejet l'importance de cette sphère médiatisée ni la demande des enfants, mais au contraire prendre en compte cette réalité; mieux connaître les livres pour enfants des supermarchés populaires est un élément qui doit contribuer à une meilleure ouverture des bibliothèques sur la lecture existant aujourd'hui dans notre pays.

Cette recherche devrait d'une part être menée de façon beaucoup plus complète et exhaustive que ce que nous avons esquissé ici, et d'autre part, s'élargir aux autres types de produits dont les enfants sont friands: émissions télévisées, films, chansons remportant un grand succès auprès de ce public ... Ces recherches fourniraient une base indispensable pour comprendre les comportements et les besoins culturels des enfants et pour mieux y répondre.

A N N E X E I

QUESTIONNAIRE ENVOYE AUX GROUPES MONOPRIX ET PRISUNIC

## I - LE CHOIX DES LIVRES

a) . Qu'est-ce qui détermine le choix d'un éditeur ?

. Existe-t-il un système d'office ? avec tous les éditeurs ?

. Le prix est-il le premier critère intervenant dans le choix d'une collection ? Sinon quel est-il ?

. Pourquoi certaines collections à prix modiques (par exemple Folio Junior) ne se trouvent-elles pas dans les rayons des magasins de votre chaîne ?

b) L'aspect du livre : pensez-vous que les couvertures influencent l'achat du livre ? De quelle façon ?

c) Les observations de la clientèle sur le choix des livres, leur prix,... sont-elles transmises à la centrale d'achat ? En est-il tenu compte ?

## II - LE RAYON-LIVRES POUR ENFANTS

a) . Pourquoi un rayon livres et des livres pour enfants dans les magasins ? Quelle est la fonction de ce rayon ? Est-ce un rayon-tremplin ou est-il valable en lui-même ?

. Quel est, en moyenne et en pourcentage, le chiffre d'affaires du rayon livres par rapport au chiffre d'affaires des magasins ?

. La loi sur le prix unique du livre a-t-elle déjà entraîné des modifications dans la vente des livres, et plus particulièrement des livres pour enfants ? Sinon, pensez-vous qu'elle puisse avoir un effet à plus long terme ?

- b) . Y a-t-il variation de l'importance du rayon pour enfants en fonction de l'époque de l'année ?
- . Y a-t-il variation du choix de livres proposés en fonction du quartier où les magasins sont implantés ? Ou le choix est-il uniforme pour tous les magasins ?
- . Comment se fait le réapprovisionnement des rayons ?
- c) Y a-t-il un personnel spécialement attaché au produit-livre au niveau de la centrale d'achat ?  
A-t-il une formation particulière dans ce domaine ?
- d) . La place du rayon et son articulation par rapport aux autres rayons : y a-t-il des règles propres à l'ensemble des magasins ?  
Si oui, lesquelles ?
- . Sinon, quels critères déterminent les conditions d'accès et l'organisation du rayon ?  
Qui en a la responsabilité ?

A N N E X E    I I

QUESTIONNAIRE ENVOYE AUX PRINCIPAUX EDITEURS DE LIVRES POUR  
ENFANTS DISPONIBLES DANS LES SUPERMARCHES POPULAIRES.

(Seules les éditions Hemma ont répondu, très brièvement d'ailleurs)

## I - POURQUOI ÉDITER DES LIVRES POUR ENFANTS ?

## II - LA MAISON D'ÉDITION

- a) Intitulé exact
- b) Date de création
- c) Régime juridique
- d) Personnel : nombre, qualification,...
- e) Politique éditoriale générale
- f) Nombre et titre des collections pour enfants
- g) Nombre des titres de livres parus au 31 décembre 1981
- h) Projets immédiats
- i) Chiffres d'affaires de 1980 et 1981

## III - LA GENÈSE DES LIVRES

### a) Contenu

- . Recours au fonds des histoires et contes anciens ? Pourquoi ?
- . Recours à la télévision ? Pourquoi ?
- . Recours au cinéma ? Pourquoi ?

### b) Iconographie

- . Comment se fait le choix de l'illustrateur ?
- . Quel est le rôle de l'illustration ?

### c) Présentation matérielle

- . Mise en page, format, nombre de pages : en fonction de quels critères ?
- . Quelle importance accordez-vous aux produits proposés autres que le livre (albums à colorier, disques-livres,...) ?

#### **IV - LA DIFFUSION**

- a) tirage moyen
- b) Mode de distribution et de diffusion
- c) Points de vente approvisionnés (nombre et type)
- d) Pratique de l'office ? du dépôt ?
- e) Publicité ? Par quels moyens ?
- f) A partir de combien d'exemplaires vendus vos livres sont-ils rentables ?

#### **V - RELATIONS AVEC L'EXTÉRIEUR**

- a) Avez-vous des contacts avec d'autres éditeurs pour enfants ?
- b) Faites-vous partie du Syndicat National de l'Édition ?
- c) Tenez-vous compte des observations en provenance des points de vente approvisionnés ? (sur la composition de la clientèle, l'évolution de ses goûts et de ses achats, ...)
- d) Recueillez-vous des réactions d'enfants ?

#### **VI - LA FONCTION SOCIALE DU LIVRE POUR ENFANTS**

- a) Souhaitez-vous révéler ou susciter des sentiments chez l'enfant lecteur ? De quelle sorte ?
- b) Pensez-vous donner une certaine image de la famille ? de la société ? Laquelle ?
- c) Comment évaluez-vous la part du livre dans les moyens de communication qui touchent les enfants ?

LES PRINCIPALES COLLECTIONS DISPONIBLES EN

SUPERMARCHES POPULAIRES

ADAPTATIONS DE CONTES.

DARGAUD	* Lecture et Loisir .....	11,00 F
DEUX COQS D'OR	- Histoires enchantées .....	8,00 F
	- La merveilleuse histoire de .....	9,00 F
	* Un petit livre d'argent .....	3,00 F
G.D.L.- EDI-MONDE	- Belles histoires .....	5,50 F
	- Mes gentils albums .....	11,00 F
HACHETTE	* Bibliothèque rose .....	13,20 F
HEMMA	- Nos beaux contes .....	2,00 F
	- Panorama .....	11,00 F

HISTOIRES INVENTEES.

DARGAUD	* Lecture et loisir .....	11,00 F
DEUX COQS D'OR	- Albums bonne nuit .....	5,00 F
	* Un petit livre d'argent .....	3,00 F
	- Un petit livre d'or .....	3,50 F
	- Praline .....	5,00 F
	- Télé-librairie des Deux coqs d'or : albums tout en carton .....	12,00 F
G.D.L.- EDI-MONDE	- Folles aventures .....	8,50 F
G.P.	- Rouge et or : série " Dauphine " ...	14,00 F
	série " Spirale " ....	"

HACHETTE	- Les albums roses .....	5,00 F
	* Bibliothèque rose .....	13,20 F
	- Bibliothèque verte .....	13,50 F
	- Doctor Snuggles: les héros de T.F.1	23,00 F
	- Gentil coquelicot .....	7,00 F
	- Petite fleur .....	4,50 F
	- Les poussins .....	14,00 F
HEMMA	- Aurore Giordano .....	16,00 F
	- Gais Lurons .....	10,50 F
	- Giordano raconte .....	8,50 F
	- Notre livre-club pour la jeunesse ..	13,00 F
	- Primevère : série Heidi .....	14,00 F
	- Rêves d'enfants - Sarah Kay .....	9,50 F

DOCUMENTAIRES ET ASSIMILES.

Collections.

CASTERMAN	- Cadet-rama série: " Les Farfeluches "	15,50 F
	" Petit Tom " .... "	
	- Farandole série: " Didier " .....	13,00 F
	" Jean-Lou et Sophie " "	
	" Martine " .....	"
COMPAGNIE INTERNA-		
TIONALE DU LIVRE	- Berlingot .....	16,00 F
F. NATHAN	- Un livre qui bouge .....	10,00 F
WHITMAN	- Albums cartonnés .....	9,00 F
	- Les belles aventures .....	3,50 F

Collections d'imagiers.

F. NATHAN	- Dick Bruna .....	13,00 F
	- Un premier livre Walt Disney .....	7,50 F

COLORIAGES , DECOUPAGES , LIVRES-JEUX.

CHANTECLER	- Collection pré-école .....	9,00 F
	- Grand livre-jeux .....	20,00 F
G.D.L.- EDI-MONDE	- Coloriages .....	6,00 F
HEMMA	- Albums à colorier .....	3,00 F
JESCO	- Jesco-imagerie .....	3,00 F
WHITMAN	- Géancolor .....	9,00 F
	- Mon premier album de cartes postales	6,00 F

\* ce symbole indique qu'une même collection se retrouve dans plusieurs rubriques.

B I B L I O G R A P H I E

I.- BIBLIOGRAPHIE GENERALE.

- 1- BRETON (Jacques).- La Littérature et le reste: Eléments de bibliologie contemporaine / Jacques Breton.- Paris E.N.S.B., centre de Paris, 1978.- 159p.; 30cm.
- 2- CHOMBART DE LAUWE (Marie-José).- Un Monde autre: L'enfance, de ses représentations à son mythe / Marie-José Chombart de Lauwe.- Paris: Payot, 1971.- 445p.; 23cm.- (Bibliothèque scientifique).
- 3- HOGGART (Richard).- La Culture du pauvre: Etude sur le mode de vie des classes populaires en Angleterre / Richard Hoggart; trad. de Françoise et Jean-Claude Garcias et Jean-Claude Passeron; préf. de Jean-Claude Passeron.- Paris: éd. de Minuit, 1976.- 420p.; 22cm.- (Le sens commun).  
Trad. de l'anglais.
- 4- PATTE (Geneviève).- Laissez-les lire!: Les enfants et les bibliothèques / Geneviève Patte.- Paris: Les Editions Ouvrières, 1978.- 287p.- (Collection Enfance Heureuse).

article:

- 5- GIRARD (Augustin): Industries culturelles.  
in:  
Futuribles / Association Internationale Futuribles; dir. par Hugues de Jouvenel.- Paris: Association Internationale Futuribles, sept. oct. 1978, 17, p. 597-605.- 24cm.

Revues:

- 6- La Revue des livres pour enfants / La Joie par les livres; dir. par Geneviève Patte.- Paris: E.N.S.B., La joie par les livres, 1972.- - 23cm.
- 7- Trousse-livres / Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente.- Paris: Ligue française de l'enseignement et de l'éducation parmanente, 1976.- - 30cm.  
Trimestriel puis mensuel.

II.- LES SUPERMARCHES POPULAIRES.

Libre-service-actualité / Institut français du libre-service; dir. publ. Jacques Pictet.- Paris: Seliser, 1957- - 27cm.  
Hebdomadaire.

Articles:

- 1- INSTITUT FRANCAIS DU LIBRE-SERVICE: Les livres pour la jeunesse au format de poche.  
in:  
Libre-service-actualité.- 1980, 772, p. 74-82.
- 2- INSTITUT FRANCAIS DU LIBRE-SERVICE: Livres en grande surface: Une récréation au milieu de l'univers des courses.  
in:  
Libre-service-actualité.- 1980, 774, p. 87-90.
- 3- INSTITUT FRANCAIS DU LIBRE-SERVICE: 10 % [dix pour cent] des ventes de livres en hypermarchés et magasins populaires.  
in:  
Libre-service-actualité.- 1980, 775, p.76-80.

4- INSTITUT FRANCAIS DU LIBRE-SERVICE: Le Livre, un malade imaginaire?

in:

Libre-service-actualité.- 1981, 783, p.101-110.

Entretiens avec:

Monsieur DAVEAU, chef de produit (livre-disque-son-photo) à la Société d'Achat Parisienne en Commun du groupe Prisunic.

Monsieur PERIN, chef de produit (livre-disque-son-photo) à la Société Centrale d'Achats du groupe Monoprix.

III.- LES TEXTES.

1- BETTELHEIM (Bruno).- Psychanalyse des contes de fées / Bruno Bettelheim; trad. de Théo Cartier.- Paris: R. Laffont, 1976.- 395p.; 25cm.- (Réponses).

Trad. de: " The uses of enchantment ".

2- FOUCAMBERT (Jean).- La Manière d'être lecteur: Apprentissage et enseignement de la lecture, de la maternelle au C.M.2 / Jean Foucambert et Jean André.- Paris: SERMAP [Société d'études et de réalisations de matériel audiovisuel et pédagogique.]: diffusion Hatier, 1976.- 127p.; 24cm.- (La lecture fonctionnelle et dynamique).

3- LENTIN (Laurence).- Tome 1: Apprendre à parler à l'enfant de moins de six ans: où? quand? comment? / Laurence Lentin; préf. de René Diatkine.- 5e éd.- Paris: E.S.F., 1975.- 223p.; 24cm.- (Coll. sciences de l'éducation).

- 4- LENTIN (Laurence).- Tome 2: Comment apprendre à parler à l'enfant: aperçu d'une expérience en cours / Laurence Lentin.- 4e éd. - Paris: O.C.D.L.:E.S.F., 1975.- 162p.; 24cm.- (Coll. sciences de l'éducation).
- 5- LENTIN (Laurence).- Tome 3: Du Parler au lire: interaction entre l'adulte et l'enfant / Laurence Lentin; [avec la collab. de] Christiane Clesse, Jean Hébrard, Isabelle Jan.- 3e éd.- Paris: E.S.F., 1979.- 195p.; 24cm.- (Coll. sciences de l'éducation).

Articles:

- 6- HELD (Jacqueline): Quelques aspects et problèmes du récit.  
in:  
Revue Europe.- nov.déc. 1979, p. 166-177.
- 7- LENTIN (Laurence): Le Texte du livre illustré et l'apprendre à parler, lire et écrire de l'enfant.  
in:  
La Revue des livres pour enfants.- 1980, 72-73, p. 37-45.
- 8- PATTE (Geneviève): Les Lectures des tout petits / Geneviève Patte et Michèle de Wilde.  
in:  
L'Ecole des parents.- 1981, 8, p. 28-37.

IV.- LES ILLUSTRATIONS.

- 1- DURAND (Marion).- L'Image dans les livres pour enfants / Marion Durand et Gérard Bertrand.- Paris: Ecole des Loisirs, 1975.- 220p.

- 2- FEAVER (William).- Les Images de notre enfance: Deux siècles d'illustration du livre pour enfant / William Feaver; trad. de Robert Latour.- Paris: Ed. du Chêne, 1976.- 68p.  
Trad. de l'anglais.
- 3- LENTIN (Irène).- L'Album pour enfants non-lecteurs: Etude de divers critères d'appréciation: mémoire présenté par Irène Lentin; sous la direction de Claude Bernard.- Villeurbanne: E.N.S.B., 1981.- 77- XIX f: ill.; 19cm.
- 4- L'Enfant, l'image et le récit: ouvrage collectif / sous la dir. de Denise Escarpit.- Paris; La Haye; New-York: Mouton, 1977.  
- 155p.: ill.; 24cm.- (Publication de la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine; 12).

Article:

- 5- RICHAUDEAU (François): La Lisibilité des livres pour enfants.  
in:  
La Revue des livres pour enfants.- 1980, 72-73, p. 25-36.

## T A B L E   D E S   M A T I E R E S

I.- INTRODUCTION .....	p. 1
A.- La spécificité des supermarchés populaires .....	p. 2
B.- Monoprix et Prisunic .....	p. 4
C.- Présentation et limites de l'étude .....	p. 11
II.- TYPOLOGIE .....	p. 13
III.- LES TEXTES .....	p. 18
A.- La succession des séquences dans la phrase; leur articulation .....	p. 22
B.- L'exclamation - l'interrogation .....	p. 25
C.- Le vocabulaire .....	p. 30
D.- Un infantilisme programmé .....	p. 36
E.- Un didactisme rampant .....	p. 39
IV.- LES ILLUSTRATIONS .....	p. 45
A.- Un monde sécurisant .....	p. 46
B.- Un monde idéalisé .....	p. 50
C.- Un monde médiatisé .....	p. 55
V.- LA CONCEPTION DES LIVRES POUR ENFANTS EN SUPER- MARCHES POPULAIRES .....	p. 63
VI.- CONCLUSION .....	p. 72
ANNEXE I : Questionnaire envoyé à Monoprix et Prisunic .....	p. 74

ANNEXE II : Questionnaire envoyé aux principaux  
éditeurs de livres pour enfants disnibles  
dans les supermarchés populaires ..... p. 77

LES PRINCIPALES COLLECTIONS DISPONIBLES EN  
SUPERMARCHES POPULAIRES ..... p. 80  
BIBLIOGRAPHIE ..... p. 83

